

ciné bulletin.

Zeitschrift der schweizerischen Filmbranche
Nr. 169, Oktober 1989, Fr. 6.-

Revue des milieux suisses du cinéma
No 169, octobre 1989, frs. 6.-



Audiovisuelle Ausbildungsstätten in der Schweiz
Formation en audiovisuel:
ESAV Genève + DAVI Lausanne

Documentaires suisses au Festival de Nyon
Schweizer Filme am Dokumentarfilmfestival Nyon



FILM&VIDEOAG

Filmlabor

Saatlenstrasse 265
8050 Zürich

Telefon 01 321 02 02

Videoabteilung

Thurgauerstrasse 40
8050 Zürich Airgate
Telefon 01 321 41 14

**DIE
ZWEIT-
GRÖSSTEN**

Wir meinen:

**JE GRÖSSER DER «LADEN» .
DESTO GRÖSSER DIE SORGEN**

Gut, dass wir kleiner sind!

Editorial

Studenten der Filmabteilung einer Kunsthochschule (wie z.B. jene der ESAV in Genf; siehe S.14) neigen verständlicherweise dazu, die von ihnen gepflegte Art experimentellen Film- und Videoschaffens für den Film zu halten. Umgekehrt meinen Leute aus der Kinobranche, wenn sie vom Film sprechen, natürlich nichts anderes, als jene breitenwirksame Form von Spielfilmen, die sie zeigen. Spannend wird die Beschäftigung mit Film nicht zuletzt durch die grosse Vielfalt seiner Erscheinungsformen, die sich zwischen diesen beiden Extremen erstreckt.

Jede Diskussion über Ausbildung, das haben u.a. die verschiedenen Beiträge zum Thema Drehbuchschreiben im «*cinébulletin*» deutlich gemacht, kommt nicht darum herum zu klären, für welche Art von Filmen da professionelles Können vermittelt werden soll. Verständigt man sich nicht zuerst darüber, läuft man Gefahr, aneinander vorbeizureden. Gar manches Gespräch scheitert am (bewussten oder unbewussten) Absolutheitsanspruch, mit dem viele ihre Art von Film für die einzige richtige, nützliche, sinnvolle, kurz: denkbare halten. Wie sollen sich etwa Diskussionspartner über Filmschulen verständigen, wenn sie unter «Film» gar nicht daselbe verstehen – und sich dessen obendrein gar nicht bewusst sind?

Mit dieser «cb»-Ausgabe beginnt eine Reihe von Beiträgen zum Thema Filmschulen. Die Arbeitshypothese des Redaktors lautet dabei: Für unterschiedliche Arten von Film braucht es auch verschiedene Filmschulen. Sie wird anhand der Texte in dieser und den folgenden Nummern zu überprüfen sein.

Les étudiants du département cinéma d'une école des beaux-arts (comme ceux de l'ESAV à Genève; lire p. 14) ont naturellement tendance à considérer que les films expérimentaux qu'ils ont l'habitude de pratiquer sont le cinéma tout court. A l'inverse, lorsque les exploitants parlent de cinéma, ils entendent évidemment par ce vocable les films de fiction grand public qu'ils présentent dans leurs salles. L'intérêt qu'il y a à s'occuper de cinéma tient donc aussi à la grande variété de ses manifestations formelles, qui fluctuent entre ces deux extrêmes.

Aucune discussion sur la formation professionnelle ne peut faire l'économie – comme l'ont montré notamment les articles parus dans «*cinébulletin*» et consacrés à l'élaboration des scénarios – d'une réflexion destinée à définir clairement le genre de cinéma pour lequel il faudrait inculquer un bagage professionnel. Si l'on ne parvient pas au préalable à tomber d'accord sur ce point, on court le risque de sombrer dans un dialogue de sourds. Bien des discussions se concluent par l'échec parce qu'elles buttent sur le dogmatisme (conscient ou inconscient) de ceux qui pensent que le genre de cinéma qu'ils font ou ont en tête est le seul cinéma vrai, utile, raisonnable, en un mot: imaginable. Comment peut-on concevoir que des interlocuteurs réussiront à s'entendre sur les écoles de cinéma alors qu'ils ne donnent pas le même sens au mot «cinéma» – et ne s'en rendent de surcroît même pas compte?

Ce numéro de «cb» marque le début de la publication de plusieurs contributions consacrées aux écoles de cinéma. Quant à lui, le rédacteur responsable émet une hypothèse de travail: à genres de cinéma différents, écoles de cinéma différentes. Cette hypothèse devra être vérifiée en fonction des textes de ce numéro et des suivants.

Inhalt

sommaire

5

Formation: film – Cyrille Rey-Coquais décrit les deux écoles de cinéma existant en Suisse, l'ESAV (Genève) et le DAVI (Lausanne)

11

Ausbildung: Film – Cyrille Rey-Coquais stellt die beiden in der Schweiz existierenden Filmschulen vor, die ESAV (Genf) und das DAVI (Lausanne)

14

Le Festival des films d'écoles – Par un groupe d'étudiants de l'ESAV

14

Festival der Filmschulen – Von einer Studenten-Gruppe der ESAV

15

Films suisses au Festival de Nyon

Rubriken/rubriques

17

cinésubvention

19

cinéproduction

21

téléproduction

21

festival

22

cinéinfo

Titelbild/couverture:

«Monsieur Molière aux champs» d'Yvan Dalain
(photo: Simone Oppiger)

c i n é flash

Festival-Einladungen

Ans Festival International du Film Franco-phone in Namur (Belgien: 28.9.-5.10.89) sind eingeladen worden: «Piano Panier» von Patricia Plattner und «La Nuit de l'éclusier» von Franz Rickenbach (Wettbewerb) sowie «L'Île d'amour» von Robert Bouvier, «La Nef» von Claude Champion und «Au Nom du fils» von Frédéric Maire (ausser Wettbewerb).

Das Internationale Festival des Phantastischen Films in Sitges (Spanien) hat «Macao» von Clemens Klopfenstein und den kanadischen Film «The Top of His Head» des Kanada-Schweizers Peter Mettler ausgewählt.

An der Int. Filmwoche Mannheim (2.-7. Oktober) ist die Schweiz mit «Dynamit am Simplon» von Werner Swiss Schweizer und «La Nuit de l'éclusier» von Franz Rickenbach vertreten. In Valencia (2.-10. Okt.) läuft Villi Hermanns «Bankomat».

Festival de Vevey

Le Festival du film de comédie Vevey (18.-26. août), placé pour la première fois sous la direction de Jean-Pierre Grey (Cofici, Genève), a attribué son Grand Prix au film soviétique «Fontan» (La fontaine) de Juri Mamin (distributeur suisse: Columbus Film). Ont aussi obtenu des prix: «How to Go Ahead in Advertising» du Britannique Bruce Robinson et «Sidewalk Stories» du réalisateur américain Charles Lane. «Les trois soldats» de Kamal Musale (Suisse) a décroché le prix du meilleur court métrage.

Le nombre des spectateurs a augmenté par rapport à l'année précédente, bien que certains films en concours, et surtout la rétrospective (l'intégrale) Chaplin aient passé devant des salles désespérément vides ou presque. J.-P. Grey, dont le budget se montait à 600 000 francs pour cette édition, a déclaré avoir besoin d'un million pour la prochaine édition.

Das Karussell dreht sich weiter

Spannende Story: Er, Japaner, Elektronik-Hardware, sucht passende Sie, Amerikanerin mit Film-Software. In den Hauptrollen: Sony und Columbia. Happy-end noch offen.

Kino(nacht)feste in Bern, Biel und Basel

Was sich in Lausanne, Zürich und Genf als erfolgreich erwiesen hatte, sollte auch in Bern, Biel und Basel versucht werden: mit einem Kinofest Publikum für die dunklen Säle zurückzugewinnen. Doch eine neue, restriktivere Politik der Filmverleiher in Sachen Preisreduktionen hat dem teilweise einen Riegel geschoben. Denn die Popularisierung des Kinos läuft nun einmal zu einem nicht unbeträchtlichen Teil über die günstigen Spezialpreise, die für die Kinofest-Vorreiter gegolten hatten. Die drei Städte haben sich dennoch von ihrem Vorhaben nicht ganz abbringen lassen. Sie präsentierten am ersten September-Wochenende ausserhalb der üblichen Vorführzeiten (auf die sich das Dumping-Veto der Verleiher bezieht) in Spezialvorstellungen Vorfürmungen und ein grosses Angebot an «Filmläden». Insbesondere die letzteren sollen sich nach den vorliegenden Informationen grossen Zulaufs erfreut haben.

Une bougie pour le Grütlis

La Maison des Arts du Grütlis (voir «cb» 168) a célébré fin septembre à Genève son premier anniversaire par une série de manifestations spéciales. À cette occasion, on a pu assister à l'ouverture officielle de la vidéothèque de l'association GenLock.

Sparmassnahmen beim Fernsehen DRS

Nur noch drei statt vier eigenproduzierte Spielfilme und weniger Eigenproduktionen der Abteilung «Kultur und Gesellschaft» im Jahr 1990: Das sind die Sparmassnahmen, mit denen das Fernsehen DRS die Hälfte der rund drei Millionen Franken hereinbringen will, die es für die Programmrenovation im Herbst 1990 braucht.

Studio Disney en France

Les mesures déjà prises et en préparation pour soutenir le cinéma européen (notamment au niveau des programmes des télévisions européennes) ont suscité de très vives réactions aux Etats-Unis. Les Studios Walt Disney ont apparemment choisi une autre tactique: en septembre, ils ont ouvert en France, à Montreuil-sous-Bois, un studio qui est dirigé par les frères Paul et Gaëtan Brizzi, deux anciens élèves de Paul Grimault, le célèbre cinéaste d'animation.

Geburtstags-Glückwunsch für ms.

Mitte Oktober kann Martin Schlappner, der «Doyen» der schweizerischen Filmkritik, seinen 70. Geburtstag feiern. Als Filmredaktor der Neuen Zürcher Zeitung hat er während Jahrzehnten mustergültig vorgeführt, was professionelle Filmkritik sein kann: Aus der Kenntnis des früheren Filmschaffens bezog er die kritische Distanz zur jeweils neuesten Mode, ohne deshalb die Neugier für die Jungen und das wirklich Neue zu verlieren. So hat Schlappner den «neuen» Schweizer Film sowohl als Kritiker als auch auf anderen Ebenen (z.B. als Präsident der Eidg. Jury für Filmprämien und als Berater privater Stiftungen) ganz wesentlich unterstützt. Altersgrenzen haben dafür gesorgt, dass Martin Schlappner als Redaktor pensioniert worden ist und als Jurypräsident zurücktreten musste; doch ms.-Kritiken sind weiterhin erfreulich oft in der NZZ und im Zoom anzutreffen. Wir wünschen ihm (und uns), dass ihm die Lust und die Kraft zum Schreiben noch lange erhalten bleiben mögen.

Rachat de Pathé (suite)

Dernier en date des épisodes dans la bataille pour le rachat de Pathé Cinémas par la société Max Théret Investissements et Gian Carlo Paretti (voir «cb» 162 et 166/67): la Commission européenne a ouvert une enquête contre la décision du gouvernement français de bloquer cette vente...

Kino-Konzentration

Von Vincent Espositos fünf Neuenburger Kinos hat Vital Epelbaum drei gekauft; die anderen beiden wird er künftig ebenfalls programmieren. Damit wird der SKV-Präsident zusätzlich zur Mehrheit der Säle in seiner Heimatstadt Biel auch sämtliche Neuenburger Kinos in seiner Hand vereinen.

16mm-Verleih-Fusion

Die beiden kirchlichen Verleihstellen für 16mm-Filme und Videobänder, Selecta (Fribourg) auf der katholischen und Zoom (Zürich-Oerlikon) auf der evangelisch-reformierten Seite, sollen auf den 1. Januar 1991 zusammengelegt werden. Dies haben die beiden Trägerschaften Ende September beschlossen. Damit wird die ökumenische Zusammenarbeit im Filmbereich ausgedehnt, die sich bisher schon bei gemeinsa-

Fortsetzung S.15/suite à la page 15

c i n é bulletin.

Abonnementsbestellung/Abonnement

Talon einsenden an:
Schweizerisches Filmzentrum
Münsterstrasse 18
CH-8001 Zürich

Prière de retourner le bulletin au:
Centre Suisse du Cinéma
Münsterstrasse 18
CH-8001 Zürich

Ich bestelle ein Jahresabonnement
des «cinébulletin» zum Preis von
Fr. 47.- (Ausland Fr. 58.-),
beginnend mit der Nummer: _____

Name: _____
nom: _____

Adresse: _____
adresse: _____

Je désire souscrire un abonnement
d'un an au «cinébulletin»,
au prix de Fr. 47.- (à l'étranger
Fr. 58.-), à dater du numéro: _____

Formation: film

Les milieux suisses du cinéma discutent beaucoup actuellement les questions posées par la formation professionnelle et le perfectionnement. Ce débat devrait se fonder sur une connaissance exacte des écoles de cinéma existant dans notre pays. Depuis plus de dix ans, l'ESAV est en place à Genève. Le DAVI de Lausanne a été fondé plus récemment: la première volée d'étudiants en sont à leur troisième année de formation. Ce premier article, dû à la plume de Cyrille Rey-Coquais, décrit la conception et le fonctionnement de ces deux institutions.

Cyrille Rey-Coquais

A l'occasion du dernier festival de Cannes, Gilles Deleuze nous rappelait en substance que la communication en soi et en termes d'image n'existe pas. Et pourtant, ce qu'il est convenu d'appeler les entreprises de communication - dans ce siècle qui leur appartient autant qu'elles lui appartiennent - plus qu'un miroir ou qu'un témoin de l'histoire, plus qu'un de ses enjeux, en sont devenues le principal facteur d'historicité. De même que le médium film/TV exerce une participation à la réalité humaine, il en est simultanément la prise d'anticipation: il produit lui-même de la réalité. Constat auquel est subordonné le devoir implicite de non seulement refléter une image pluraliste, mais aussi de la déterminer - une fiction plus vraie que nature est sortie de son cadre. Elle a provoqué un espace d'incertitude que l'on tente tant bien que mal de combler, de réguler par le conglomerat assez malléable «concurrence (économique)/protectionnisme (culturel)».

Industrie de communication et culture

Si de ce binôme il est facile de savoir que le premier élément répond à des critères de quantité ou de profit financier, il est par contre plus difficile de définir le second - protectionnisme, aménagement culturel (qualité) - autrement que par cette volonté que l'homme a de vouloir gérer au mieux l'idée qu'il se fait de sa dignité... Pour ainsi dire par quelque chose de variable et de vague. La Suisse - comme la communauté européenne - accepte avec difficulté l'équilibre de cette dualité. Elle est schizophrène. Comment conjuguer avec sérenité les vocabulaires culture et économie? Quelle est cette obligation moderniste qui ne remettrait pas en cause un humanisme de tradition? Comment, ce questionnant, ne pas confondre les buts et les moyens? Les interférences qui viennent troubler le classique rapport de cause à effet sont nombreuses, certes. Mais

elles ne justifieraient en aucun cas une tentation dangereuse, d'ores et déjà quasi institutionnellement consommée dans certains pays d'Europe, alimentant avec raison l'inquiétude exprimée à la réunion de Delphes (voir «cb» 162); celle du plus petit dénominateur commun, celle de l'ensemble propre et vide.

Par cette introduction, dont on voudra bien pardonner la schématisation extrême, j'ai voulu donner un terrain, un contexte aussi larges que possible à un thème que l'on ne saurait retrancher de son environnement européen: le thème de la formation en matière de film.

L'ESAV à Genève

Un thème auquel toute la profession s'est montrée très sensible, un objet de préoccupation qui, sur fond d'initiatives multiples, provoque un débat si animé que l'on en arriverait à oublier - pas le DAVI, bien sûr, qui vient juste d'ouvrir ses portes - ce qui existe déjà. A savoir, principalement, l'Atelier cinéma/vidéo de l'ESAV, l'École supérieure d'art visuel installée au centre de Genève dans les locaux spacieux d'un immeuble XIX^e à l'architecture classique et cossue.

François Musy, diplômé de l'ESAV en 1981, reçoit en 1983 le Lion d'or à Venise pour le son de «Prénom Carmen». Il était stagiaire sur le plateau de «Passion» et «à un moment donné, Godard a dit: «essayez de faire comme ça» et l'ingénieur du son répondant «non, c'est impossible», il s'est adressé à Musy qui, lui, a essayé», m'explique ainsi François Albera les débuts d'un de ses anciens élèves.

François Albera, c'est l'historien et analyste du cinéma qui, avec Francis Reusser, crée l'Atelier cinéma/vidéo de l'ESAV vers 1977 dans l'esprit qui est resté celui de la section audio-visuelle jusqu'à aujourd'hui. «Ce n'est pas par hasard que Musy aboutit chez Godard ou que Patrice Cologne travaille avec Ruiz», continue Albera, «ils sont chez ceux qui leur demandent d'inventer leur technique.» La ligne pédagogique de l'Atelier cinéma/vidéo est fortement marquée par la volonté de ses ani-

mateurs de ne pas inculquer un savoir, mais au contraire de développer une créativité, une inventivité qui ne peuvent trouver leur pleine dimension que dans le respect d'un rythme propre à chacun des étudiants. Tout en leur donnant l'assise technique et théorique qui leur permettent de s'essayer sans se sacrifier.

Stimulation créatrice et maîtrise technique

Quoique la presque totalité des anciens élèves de l'Atelier travaillent dans le secteur audio-visuel, le but de la formation qu'il propose n'est pas de fournir un marché, de fonctionner sur le mode de la rentabilité, mais de provoquer une diversité d'expériences audio-visuelles où l'accès progressif à la maîtrise des techniques ne cesse d'être corrélatif à la stimulation créatrice qu'il doit engendrer. Un éveil, qui est avant tout du domaine de l'idée, au contact de phénomènes provocateurs, de personnes troublantes à l'occasion de séminaires, rencontres et stages comme ceux avec Ruiz, Dwoskin, Straub et Huillet, Godard, Van der Keuken, Tanner, Klopferstein ou Ken Jacobs, et qui devrait permettre aux étudiants, «d'aller là où ils veulent aller. Que ce soit comme technicien, comme cinéaste ou... comme théoricien, pourquoi pas». (Albera)

L'ESAV est initialement née d'un projet déposé le 5 février 1973 auprès de la Direction de l'enseignement secondaire par l'École des Beaux-Arts de Genève qui créait ainsi un enseignement d'audiovisuel complémentaire aux disciplines artistiques traditionnelles (peinture, sculpture, etc.). Mais le besoin de considérer l'audiovisuel comme un instrument ou un moyen d'expression à part entière s'accentua constamment jusqu'à ce qu'en 1977, partiellement déterminée par l'insatisfaction étudiante, la Direction de l'école, après quelques tentatives de restructuration sans lendemain, fasse appel à un cinéaste professionnel doté de compétences techniques, Francis Reusser, et à un théoricien, François Albera.

Les deux enseignants organisent alors un séminaire et mettent au point un programme qui visait à l'autonomie de l'étudiant, ce dernier devant être capable - sous réserve de spécialisation ultérieure en fonction de choix personnels - de maîtriser l'ensemble du processus technique et artistique du cinéma.

Refus de la division du travail

L'attitude du tandem Albera/Reusser était basée sur le refus de la division du travail technique en spécialisations étroites telle qu'elle était pratiquée dans l'industrie audio-visuelle et, sur le plan artistique, caractérisée par le refus d'une séparation entre théorie et pratique. Il en a découlé un prin-

cipe d'enseignement fortement axé sur la nécessité d'interroger les moyens techniques au fur et à mesure de leur mise en œuvre. La manipulation d'une Bolex à ressort s'appuie par exemple sur l'analyse de «Les maîtres fous» de Jean Rouch: l'optique des deux professeurs était d'établir un va-et-vient constant entre connaissance historique et démarche créatrice sur les lieux-mêmes de l'Atelier. Reusser en 1984 tourne «Derborence» et quitte définitivement l'Atelier. A sa place - sur le budget de son poste - l'école accueille des cinéastes en qualité de professeurs invités pour un semestre

ou une année (Boris Lehman, Claude Champion et Werner Nekes) et multiplie les interventions de gens de la profession (Elisabeth Waelchli, Laurent Barbey et Armen Aroutounian).

De cette période à laquelle les étudiants restent attachés pour la motivation, et je dirais même l'excitation et l'émotion que leur a procurée la fréquentation de personnalités aussi présentes mais aussi différentes que le sont celles d'un Marcel Hanoun ou d'un Henri Alekan, ils ressentent conjointement quelques passages à vide en ce qui concerne le suivi de leurs travaux personnels, surtout pour des problèmes de production (cf. interviews). Mais me dit Bernard Weber, un étudiant en dernière année: «Ces problèmes qui ralentissent la production d'un film sont très proches de la réalité. Si on ne les avait pas dans l'école, je ne vois pas très bien comment on s'en sortirait une fois les études finies.»

(des travaux à réaliser), qu'elles émanent d'un organisme extérieur ou qu'elles soient déterminées par un choix inhérent aux études, et en organisant des séminaires, qui, en fonction de leur objet, peuvent être communs aux élèves des trois années, du 2ème cycle (cf. schéma).

L'organisation de l'enseignement

L'admission à l'ESAV se fait sur la base d'un dossier qui doit comporter un travail filmique ou photographique et d'une discussion s'y rapportant. Sur la trentaine d'inscrits, le nombre magique de six est retenu pour la première année. L'Atelier essaie d'intégrer des candidats d'horizons divers, de milieux différents. On y rencontre des francophones, mais aussi des tessinois, des alémaniques, des sud-américains. Un mélange culturel sur lequel insistent les enseignants, car il a pour fonction de favoriser les confrontations et un élargissement mutuel des expériences, humus bien connu de la créativité.

La première année est consacrée, non seulement, comme on peut s'y attendre à une approche généralisée des moyens audio-visuels, notamment avec des travaux photo, super-8 et vidéo, mais aussi à une introduction textuelle «lecture/écriture». «Il ne s'agit ni de synopsis, ni de scénarios, mais ce travail sera utilement réinvesti dans les travaux d'écriture cinématographique, à proprement parler, des années suivantes.» (Albera). En deuxième et troisième année l'étudiant acquiert une formation en 16 mm à la prise de vue, à l'éclairage, au montage et à la prise de son. Des spécialistes invités, opérateur, ingénieur du son ou moniteur, interviennent pour compléter, approfondir ou préciser l'enseignement que dispense le responsable d'année, lui-même, étant en principe capable de maîtriser toute la chaîne de réalisation. Ces acquisitions sont synthétisées ou reformulées au cours de stages avec un cinéaste qui s'appliquent à

Un ancien étudiant de l'ESAV

Interview avec Pascal Magnin, diplômé de l'ESAV en juin 1989.

CRC: Est-ce que tu as eu des problèmes d'intégration à la sortie de l'école?

P.M.: Non. Mais on ne peut pas vraiment parler de sortie. J'avais déjà beaucoup travaillé à l'extérieur. Je n'ai jamais été très scolaire. C'est une qualité de l'ESAV que de tolérer cet état de choses et même, dans une certaine mesure, de le favoriser. Ne serait-ce que par l'organisation des cours. Je crois qu'il est important de ne pas s'isoler dans une école de cinéma. L'école tente aussi de faciliter les contacts avec le monde professionnel, mais bien sûr elle ne peut pas répondre à la demande de chacun. Quoique nous ayons eu un travail d'atelier, donc de groupe, assez important, nos trajectoires ont toujours été très individuelles. Comme c'était la seule école en Suisse, il y a toujours eu beaucoup de gens qui se retrouvaient ensemble, mais qui aspiraient à des cinémas très différents. Je crois que chacun de nous a pu se concentrer sur des intérêts bien particuliers tout en profitant d'une infrastructure et de cours communs à tous. C'est important qu'une école ménage une liberté individuelle.

CRC: Pourquoi t'es-tu décidé pour cette formation plutôt que pour une autre?

P.M.: J'avais besoin d'une certaine approche du cinéma. D'une vision plus élargie qui soit en rapport avec les films que je veux faire. Qui ne soit pas restrictive. Qu'une section de cinéma se développe dans une école d'art me semble contribuer à établir une relation intéressante, assez juste, avec les problèmes de réalisation.

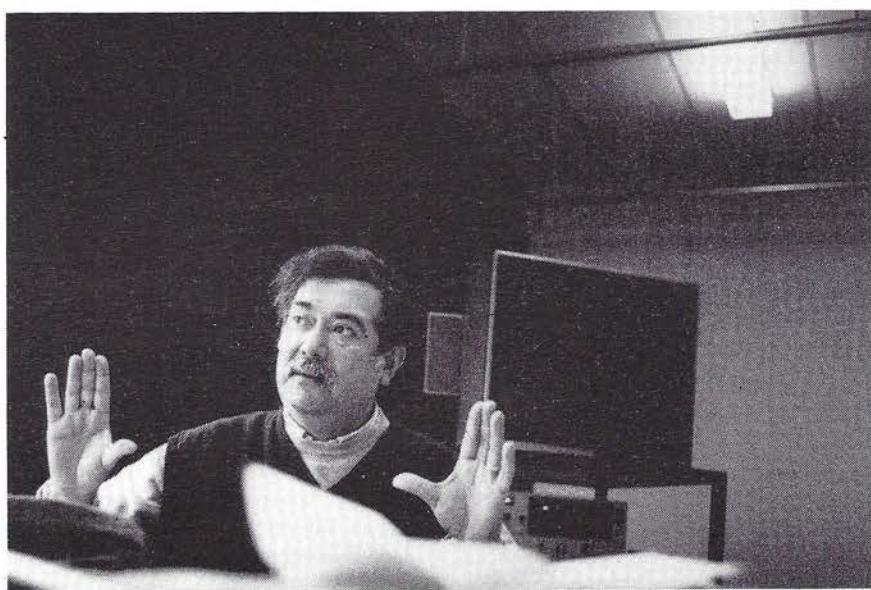
CRC: Quels sont les principales difficultés auxquelles tu as été confronté?

P.M.: Bon, maintenant c'est en train de changer. Mais j'ai regretté qu'il n'y ait pas quelqu'un ou une structure en place qui te facilite un peu les choses pour des problèmes de production. Parce que ces derniers, qui se posent au jour le jour, tu ne peux pas les cerner avec conséquence dans un stage d'une dizaine de jours. Il aurait fallu quelqu'un qui puisse établir les contacts, t'orienter ou t'introduire auprès des labos, des commissions... etc. Quand je suis arrivé à l'école, on travaillait avec des bouts de ficelle, mais maintenant c'est une époque charnière pour l'école et les gens qui y rentrent trouvent une situation matérielle plus confortable.

Une structure plus ferme depuis 1986/87

Néanmoins l'Atelier décide de prendre en compte cette revendication d'encadrement qu'Albera qualifie de nouvelle par rapport aux exigences que pouvaient formuler les étudiants des années 70 qui, attendant moins de l'école, en comblaient automatiquement les manques par des initiatives personnelles extra-muros. Donc, sans remettre en cause ses objectifs premiers qui sont de développer et diffuser une culture fondée sur la réflexion et l'expérimentation créatrices, l'Atelier se dote d'une structure plus ferme. Ce mouvement amorcé en 86/87 aboutit à sa restructuration partielle telle qu'elle se présente dorénavant, c'est à dire 4 années de formation (il n'y en avait que 3 + 1 préparatoire en tronc commun avec les autres sections) avec pour chaque année un enseignant responsable.

Ces responsables rythment le cursus de l'étudiant en leur passant des commandes



Raul Ruiz enseigne à l'ESAV (photo: Beni Weber)

la réalisation d'un projet collectif, généralement un film 16 mm de court-métrage.

«L'apprentissage des techniques est lié à l'introduction des savoirs qui informent et déterminent ces techniques»: l'étudiant parallèlement à sa formation pratique suit un enseignement théorique. En histoire du cinéma ou en analyse filmique des sujets aussi variés que «Les longs métrages de Griffith» ou «Les problèmes de l'énonciation au cinéma» sont abordés avec un souci non pas universitaire, mais à partir de perspectives directement liées aux préoccupations du cinéma actuel, vivant. Des théoriciens et des historiens - Noël Burch, Adriano Aprà, à titre d'exemple - sont intervenus dans l'Atelier. Des cours d'histoire de l'art, d'anthropologie, de sociologie, de sémiologie, de scénographie du théâtre sont également dispensés.

La quatrième année est celle que l'étudiant organise en fonction d'un travail personnel: il s'agit de la partie pratique de son diplôme, en règle générale un court-métrage 16 mm, qu'il doit compléter par un mémoire théorique. La situation des étudiants en classe de diplôme est assez critique lorsque l'on sait, d'une part, que, comme l'énonce Jacques Magnin, le responsable technique de la section, «le budget de fonctionnement stagne depuis des années autour des 25 000 francs, ce qui fait qu'on ne peut allouer que 1000 frs. à chaque étudiant pour son travail de fin d'études - ça leur paye à peine le labo» et, d'autre part, qu'il n'y a pas de Commissions qui accordent une aide aux films de fin d'études...

Le DAVI à Lausanne

Un autre lieu de formation est le DAVI, le Département audiovisuel et informatique de l'École cantonale d'art de Lausanne. Sa création fut décidée en 1985 et le soutien conséquent de l'Etat de Vaud à ce projet lui permit d'accueillir ses premiers élèves en octobre 88. Mais ce n'est que depuis janvier de cette année que les étudiants du département travaillent à Bussigny dans des locaux qui ont été spécialement conçus pour eux. Le cinéaste Yves Yersin, un des fondateurs et le directeur du département, me fait visiter l'ancien entrepôt dont seuls les murs extérieurs sont restés debout et où, sous la responsabilité d'un collège de sept enseignants, de futurs réalisateurs en audiovisuel sont formés.

La bâtie, pour ce qui est de ses entrailles, a été nouvellement structurée, ne gardant de ses attributs industriels que ceux dont on sait l'utilité lorsque l'on est sur un plateau ou dans un studio (verrières, fosses, poutrelles, charpente métallique, pontons de chargement...). Les élèves eux-mêmes pendant les vacances d'été ont contribué «physiquement» à l'édification de leur lieu et instrument de travail. Car c'est vraiment un lieu de travail, organisé avec beaucoup de pragmatisme et d'ingéniosité. Des combi-

naisons rationnelles, salles polyvalentes, un magasin charnière sur deux étages entre le petit studio et le grand studio, des petites cellules - monacales - attenantes aux quatre grandes salles de cours, des endroits pour la détente et les rencontres dont un grand hall avec cafétéria commun avec les sections de graphisme et design industriel qui habitent également ces lieux, je disais, des combinaisons rationnelles qui satisferaient le professionnel le plus exigeant.

Au rez de chaussée les studios de prise de vue, une salle de conférence et projection, une salle de cinéma (avec même un projecteur 70 mm; «mais tout du matériel de récupération y compris les sièges»); au sous-sol une douzaine de salles de travail aux fonctions interchangeables; au premier les salles de classe et les bureaux: une surface totale de 1850 m², sans compter la cour «qui est aussi une des raisons pour lesquelles nous avons choisi ce bâtiment. Elle constitue un extraordinaire studio extérieur, dehors, mais dans l'école même.» Les locaux de cette école ont été pensés en fonction des buts pédagogiques de l'école qui sont, si je résume correctement les propos de Yersin, de pluridisciplinarité ou de polyvalence.

Des études générales en audiovisuel

Les étudiants les plus avancés sont actuellement en 3^e année (la 2^e année du cycle de formation générale, le DAVI comprenant 5 années dont une préparatoire en tronc commun avec les autres sections de l'École d'art de Lausanne -cf. diagramme). Jusqu'à maintenant, à un rythme très soutenu, ils ont reçu un enseignement systématique, pratiquement scolaire à raison de 8 heures par jour, qui leur a permis d'acquérir des connaissances de base, un support généralisé, technologique et didactique, à l'instrumentation audiovisuelle. Leur programme dans son organisation reste identique jusqu'au cycle de spécialisation (4^e et 5^e année).

Le DAVI se distingue en ceci des autres écoles de réalisation européennes que, «tenant acte de la révolution audiovisuelle et informatique», il a mis au point une structure que l'on pourrait qualifier d'«englobante» qui tente de répondre aux besoins engendrés par cette révolution. C'est à dire un principe d'enseignement qui repose sur l'étude des principaux constituants de l'expression audiovisuelle comme la lumière et les couleurs, le son, l'espace ou le temps, et sur l'analyse des fonctions de son langage -narratives, descriptives, démonstratives ou poétiques. Ce sont des approches qui concernent aussi bien la photo que la vidéo, le documentaire que la fiction, le clip publicitaire comme le film industriel.

Il y a au DAVI le souci conceptuel prioritaire de ne pas se laisser enfermer dans les catégories usuelles, prédéterminées par le fonctionnement d'un appareil de produc-

Un étudiant du DAVI

Interview avec Giovanni Pascalicchio, étudiant de la première promotion du DAVI

CRC: Sur quel critère as-tu été admis au DAVI?

G.P.: Après mon année préparatoire aux Beaux-Arts (l'École d'Art) j'ai passé un examen où il s'agissait de réaliser en deux jours une maquette audiovisuelle. Tu dois choisir 5 ou 6 photos parmi 500 ou 600. Elles te serviront de point de départ que tu peux traiter avec le support que tu veux. Moi j'ai choisi la vidéo. Mais même quelqu'un qui n'aurait eu aucune idée de cette technique aurait pu passer l'examen: les profs se mettent à disposition des candidats et lui servent de technicien. Après il y a eu une discussion sur mon travail, avec un jury.

CRC: Qu'est-ce que tu attends d'une école?

G.P.: Avant tout qu'elle m'apprenne à maîtriser un appareillage. Parce que prendre une caméra et partir avec des copains, ça je l'ai fait avant. En ce moment les cours sont très directs. C'est un rythme scolaire que, si on n'apprenait pas des «trucs» bien, je ne supporterai pas. Mais d'autre part il y a toujours des gens vraiment intéressants qui passent ici, comme Jean-François Amiguet qui est venu pour nous expliquer la structure narrative de «La Méridienne». Jusqu'à maintenant on a fait que des exercices, mais ça ne me gêne pas, parce que j'ai petit à petit à ma disposition des outils d'analyse ou de travail dont je vais avoir besoin.

CRC: Si on regarde le programme du DAVI, vous n'êtes pas uniquement confrontés à des chefs-d'œuvre du 7^e art...

G.P.: Oui on voit des films nuls, mais c'est dans un but appliqué, bien précis. Ce qui m'importe, c'est le regard d'analyse, l'autre regard qui permet de s'exprimer soi-même, il ne passe pas par une école. Si il y avait une école qui ne parlait que des films que j'ai adorés ce serait l'horreur. Je ne suis pas dans une école pour apprendre à créer, ça je l'ai en moi, mais pour qu'on me dise comment les choses fonctionnent. Et ici on me le dit.

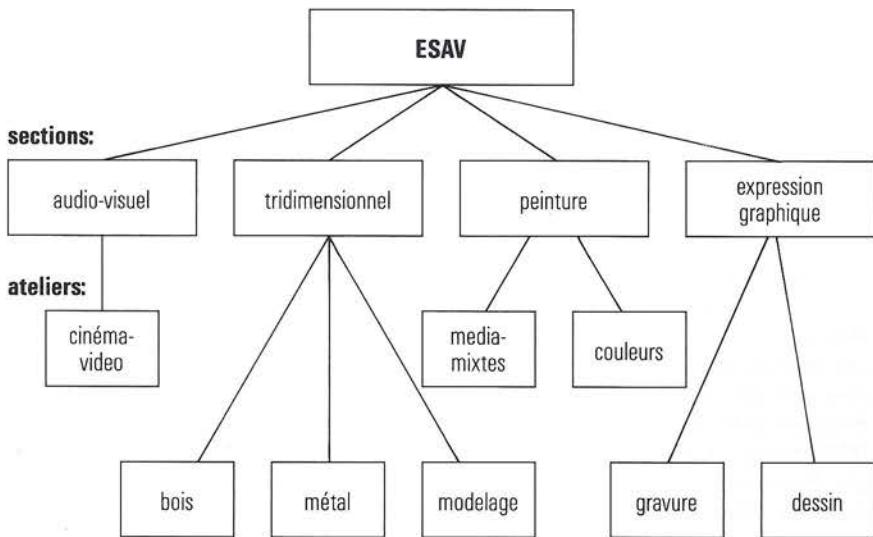
tion bien défini, mais d'ouvrir une voie commune à ces catégories, c'est à dire de permettre l'acquisition de références autonomes qui peuvent s'appliquer quel que soit le genre ou la technique employés.

Une démarche méthodique très structurée

«Nous n'avons pris modèle sur aucune école existante, me dit Yves Yersin, ici nous voulons former des gens qui puissent passer d'un registre à l'autre.» Dans ce but les objets ou les notions étudiés le sont avec le concours de spécialistes ou d'intervenants extérieurs qui chacun en présente une nouvelle facette ou dans une perspective autre. Le suivi pédagogique de ces interventions est assuré par un des sept «producteurs d'enseignement» permanent du DAVI.

Le département a lui-même élaboré et édité des cours qui répondent à cette démar-

L'Ecole Supérieure d'Art Visuel (ESAV), Genève



Enseignants

Ateliers principaux:

Loretta Verna (1ère année)
 Dominique Comtat (2ème année)
 Alice Arnold (3ème année)
 François Albera (4ème année)

Ateliers secondaires:

Jacques Henry, Denis Haeberstich (photo)
 Marco Kaufman (vidéo)
 Myriam Devos (scénographie, texte)
 João Burles (dessin)
 Daniel Suter (animation)

Responsable technique:

Jacques Magnin

Théorie:

François Albera (sémiologie de l'image, histoire du cinéma)
 Myriam Devos (texte)
 Jean-Pierre Keller (sociologie)
 Daniel Wilhelm (sémiologie, anthropologie)
 Liliane Schneiter (histoire de l'art)
 Catherine Queloz (histoire de l'art)

L'enseignement de la section audiovisuelle

1er cycle	2ème cycle			3ème cycle
1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	
1er semestre périodes 1+2 Texte: (écriture, lecture) 8 h Dessin: (croquis, observation) 8 h Photo N/B: (labo, prise de vue) 16 h Théorie: - sémiologie de l'image fixe 2 h - histoire de l'art 4 h périodes 3+4 Photo couleur 16 h MAV (introduction: technique et expression audio-visuelle)	1er semestre périodes 1+2 Cinéma 32 h lumière travaux caméra pratiques, son ex. 16 mm + travaux libres, photo, S 8 mm, vidéo Théorie Histoire du cinéma Analyse des constituants filmiques Histoire de l'art Sémiologie, anthropologie et sociologie de l'art	1er semestre périodes 1+2 Photo/animation 8 h Options: scénographie/mise en scène/dessin/peinture 8 h	Réalisation du travail de diplôme: court métrage 16 mm + bande vidéo. Rédaction d'un mémoire théorique. Participation à des stages de cinéastes et techniciens invités.	Perfectionnement, assistance technique. Supervision ou assistance de travaux en 2ème et 3ème année. Réalisation de films personnels dans le cadre de l'école. Participation aux séminaires et stages de cinéastes invités. Stages sur des tournages, montages (cinéma/TV). Stages de programmation et de production.
2ème semestre périodes 5+6 Cinéma/vidéo: S 8 mm + vidéo 8 16 h MAV 8 h Théorie: sémiologie du cinéma 4 h périodes 7+8 Texte 8 h Dessin 8 h Vidéo 16 h (introd. à la technique)	périodes 3+4 Texte 8 h Dessin/informatique ou animation 8 h Vidéo 8 h (tech. 2ème niveau) 2ème semestre périodes 5+6 idem périodes 3+4 Options Histoire de l'art Ateliers pratiques	périodes 3+4 Cinéma 32 h Stages de production, de réalisation et de son 2ème semestre périodes 5+6 idem périodes 3+4	Cinéma 32 h travail collectif 16 mm montage/mixage Options idem périodes 1+2	

che méthodique très structurée. Ainsi, l'apprentissage technique est fondé sur deux cours intensifs et continu de onze semaines qui doit doter les étudiants de connaissances technologiques et techniques (en 1ère année la lumière, l'électricité, la vidéo, le son, l'informatique, la photo et le diaporama) suffisantes pour aborder les travaux pratiques des «Ateliers d'expression».

Les «ateliers d'expression»

Les ateliers «lumière et couleur, son, espace, temps» sont organisés en trois phases d'importance croissante: de sensibilisation, où un de ces «constituants fondamentaux de la communication audiovisuelle» est envisagé sous son aspect physique, social ou culturel, indépendamment de la problématique posée par sa représentation; d'analyse, une phase qui suppose une confrontation intensive avec les formes les plus variées de la création audiovisuelle et qui vise «à faire de l'étudiant un récepteur actif, possédant une méthode et un appareil de références auxquelles il saura recourir dès qu'il sera en situation de réalisateur»; d'application, où pour chaque constituant «un certain nombre de techniques et de paramètres d'intervention sont mis à jour et exercés lors de travaux de réalisation». Chaque atelier dure 7 semaines.

L'atelier «son» de l'année scolaire passée qui a été principalement animé par Michel Chion, un musicien, mais aussi un théoricien du son et un critique de cinéma, a permis des expériences diverses, radiophoniques, de prises de son à l'extérieur avec un balladeur etc. Cet atelier a également débouché sur la reconstitution d'une bande son (vidéo) pour un film dont le son original avait été effacé pour les besoins de l'exercice.

L'atelier «espace» fait appel à des analyses ou des notions qui s'appliquent aussi bien à la conception (scénario, projets de décor) qu'à la réalisation (mise en scène, direction de la photo) ou au montage (racords d'espace, de lieux). Il en va de même pour l'atelier «temps». Les problématiques spatiales ou temporelles mettant en cause, avec leurs lois propres, tous les stades d'une production, explique le refus de DAVI de parcelliser les études suivant les distinctions classiques: scénario, documentaire, fiction...

A ces quatre ateliers s'ajoute un cinquième nommé «Construction du discours audiovisuels». Ce sont en fait plusieurs ateliers dont l'objectif est de «fournir à l'étudiant les bases théoriques, les références esthétiques et les éléments de méthode nécessaires à l'élaboration d'une œuvre». Après une série de petits ateliers (de 1 à 4 jours) qui introduisent au langage et à la communication, une période est consacrée à «l'analyse systématique d'œuvres particulières, menée du point de vue de la réception». Dans le programme on retrouve aussi bien un «Discours de Giscard d'Estaing»,

Tania Stöcklin et Cyrille Rey-Coquais avec (au milieu) l'affiche de leur film «Georgette Meunier» (photo: Delay)

des spots publicitaires que des émissions de TV ou un film d'Hitchcock, tout ça pour expliquer le descriptif, le démonstratif, le narratif, le poétique qui sont les moyens mis en œuvre par «les trois visées dominantes de la production audiovisuelle - convaincre, informer, plaire».

Des approches complémentaires

«Notre principe est de casser les approches habituelles, explique Yves Yersin, le descriptif qui, généralement est réduit au documentaire, se retrouve de partout dans le langage audiovisuel. Quelqu'un qui ne sait pas maîtriser la description s'il fait un film de fiction, par exemple, n'ira pas bien loin.» Jean-François Amiguet qui est un des responsables de l'atelier «Construction du discours» me disait, par ailleurs, qu'il essayait de faire comprendre quels étaient les types de discours utilisés, les règles qui soutiennent et composent un langage, étant bien entendu qu'aucune de ces règles ne se retrouve à l'état pur. Ces ateliers qui durent 10 semaines en fin de 2^e année et qui sont d'analyse trouvent leur application en fin du cycle de formation générale (en 3^e année) dans la réalisation de projets au cours d'un «atelier de réalisation dirigé» de 10 semaines également. Question à Yves Yersin: «Une année entre un atelier théorique et sa mise en pratique...?», réponse: «Si l'élève n'a fait que «de la lumière et du son» et qu'il se lance dans une démarche descriptive, il va lui manquer «le temps et l'espace». Il faut comprendre cet atelier comme une synthèse, une possibilité de coordonner des connaissances encore éparses.» L'étudiant va pouvoir, en fonction d'un objectif et de contraintes, «apprendre à architecturer un propos», «acquérir des éléments de méthode», «développer une capacité de discernement» tout au long de trois périodes qui, chacune, correspond à une démarche descriptive, démonstrative, narrative.

Une expérience à suivre

Les intervenants qui, en quelque sorte, viennent conclure le cycle de formation générale ne sont pas encore connus. Les enseignants du DAVI mettent au point, améliorent, rectifient leur programme de concert avec la progression de leurs étudiants.

«Autant ici, (dans le cycle de formation générale) on ne fait pas de produit fini, autant là (cycle de spécialisation, 4^e et 5^e année) on va se mettre à travailler de façon tout à fait concrète. Comme un réalisateur. Pour passer à ce stade, par une sorte de rituel, on va partir. Dans le tiers-monde.» Pendant deux mois, en contrat avec l'UNESCO, Yves Yersin et les élèves du DAVI partiront tourner un film d'équipe. En plus de ce projet collectif chaque partici-



pant «au voyage» aura l'occasion de faire un petit film individuel.

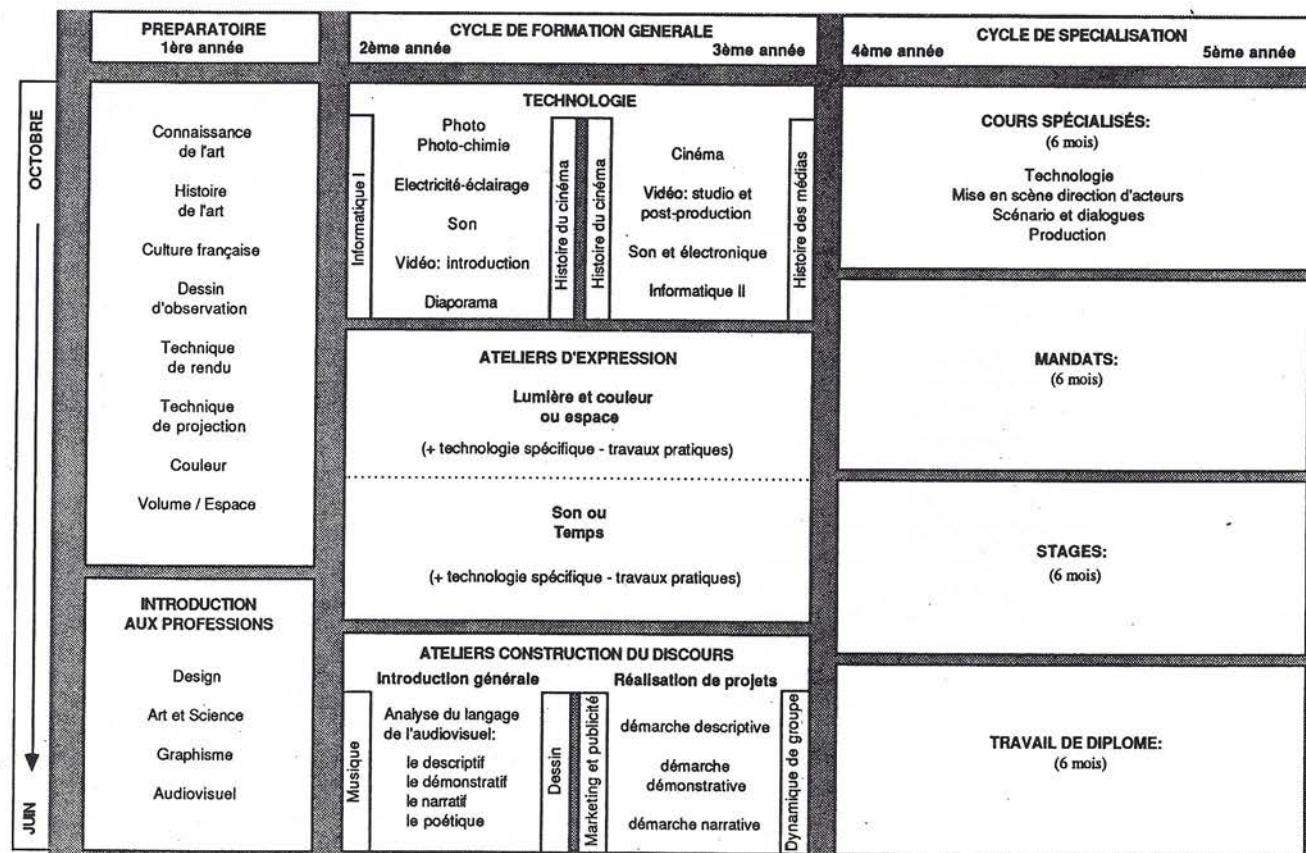
Le cycle de spécialisation demande un système d'organisation très complexe. Yersin et ses collaborateurs essaient actuellement de le mettre en place. De créer les réseaux et les contacts nécessaires au bon déroulement des cours spécialisés que doivent suivre les étudiants, aux mandats - réels ou en blanc - qu'ils doivent réaliser, aux stages qu'ils doivent faire en entreprise, dans des maisons de production ou sur des tournages, en fonction de la spécialité à laquelle ils se destinent.

Deux écoles, deux démarches différentes

L'ESAV et le DAVI sont deux types d'école absolument différents. La première propose une démarche fondamentale avec un rapport pratiquement existentiel au matériau vidéo/film et la seconde, une démarche appliquée entretenant une relation fonctionnelle avec le support audiovisuel. Les deux écoles ne s'adressent pas aux mêmes personnes. Une rapide enquête ne peut pas rendre compte de ce qu'est une formation, plutôt qu'une autre, mais il en ressort pour moi, qu'elles se complètent. Je crois qu'il est temps de considérer la profession de réalisateur comme une profession «normale» ainsi que l'est celle d'architecte, par exemple, à qui elle est comparable sous bien des aspects, de la conception à l'effet. Ainsi, tirant ses plans, l'architecte tire les ficelles d'une machinerie reposant sur un principe de production que différents corps de métier actionneront, et dont la modification d'un paysage sera l'aboutissant. Il y a des architectes médiocres, des bons et des exceptionnels; certains travaillent avec le métal, d'autres avec la pierre. Comme dans le film. Sauf qu'il y a beaucoup d'écoles d'architecture.

Je laisse le mot de la fin à Rainer Trinkler: «Il faut donner aux étudiants l'envie de s'éduquer eux-mêmes, d'après leurs besoins propres... La structure didactique étant autre pour chacun, comment rassembler ses forces et transmettre un noyau de vérité à tous. Nous cherchons à nous orienter, mais on ne peut pas saisir le futur avec notre terminologie actuelle, c'est pour ça peut-être que la meilleure des écoles c'est encore d'aller voir les chefs-d'œuvre, se laisser stimuler par ce qui a existé.»

Le Département audiovisuel et informatique (DAVI) de l'Ecole cantonale d'art, Lausanne



Une formation de réalisateur en audiovisuel

La spécialisation de réalisateur en audiovisuel est pour l'instant la seule filière de formation offerte par le DAVI.

Telle que nous comprenons la formation du réalisateur en audiovisuel, les compétences et le profil professionnel de l'étudiant diplômé doivent comporter quatre aspects qui pourront chacun faire l'objet d'une intégration privilégiée ou spécialisée dans l'un ou l'autre secteur du monde professionnel.

A l'issue de ses études, l'étudiant est à la fois:

- Un réalisateur spécialisé dans une technique distincte de la communication audiovisuelle (diaporama, vidéo ou cinématique), ainsi que dans un domaine d'application particulier (documentation et information; promotion et publicité; didactique et formation; télévision etc.).
- Un concepteur susceptible de maîtriser, sur le plan de l'expression, toute la chaîne de production propre à son domaine de spécialisation.
- Un généraliste disposant de larges connaissances en audiovisuel, bénéficiant d'une certaine familiarité avec l'ensemble des supports techniques et des langages utilisés dans la communication. Grâce au spectre étendu de ses compétences, il est en mesure de choisir avec discernement le support, la technique et le moyen d'expression les mieux adaptés aux objectifs assignés par un programme.
- Un conseiller, un interlocuteur privilégié pour l'ensemble des partenaires et des techniciens impliqués dans un projet audiovisuel.

Les critères pédagogiques de cette formation sont les suivants:

- Un apport culturel, artistique et humaniste essentiel dans un secteur dominé par la course technologique.
- Une formation technique exigeante, en prise directe sur l'évolution technologique et constamment mise en relation avec une démarche esthétique et de communication.
- Une approche à la fois fondamentale, générale et pluridisciplinaire permettant d'acquérir une vue d'ensemble des moyens d'expression de l'audiovisuel, ainsi qu'une maturité créative indispensable pour affronter les évolutions futures.
- Une formation pratique, en relation étroite avec les milieux professionnels, la vie économique et les contingences du marché; liée de façon dynamique avec la formation continue des professionnels dans un contexte constituant un lieu d'échange et de confrontation destiné à tous les métiers du cinéma et de la télévision.

Enseignants

Jean-François Amiguet
 Jean-Paul Bessire
 Roland Cosandey

Mathieu Germay
 Alan McCluskey
 Guy Milliard

Charles Pralong
 Luc Yersin
 Yves Yersin

Critères et délais d'inscription

Information:

- Un fascicule d'information peut être obtenu au secrétariat du DAVI:
 46, rue de l'Industrie
 1030 Bussigny
 tél. 021/701 44 01
- Messieurs Ch. Pralong et G. Milliard vous donneront toute information complémentaire.
- Deux séances d'information et visites des locaux seront organisées en décembre et janvier.

Critères d'inscription à l'examen d'entrée en 1ère année préparatoire de l'ECAL:

Critères d'inscription à l'examen d'entrée en 2ème année de formation professionnelle:

Délai d'inscription:

- Candidats dans leur 20ème année
- Titulaires d'une maturité, baccalauréat, diplôme de culture générale, CFC ou tout autre titre jugé équivalent.
- Réservé aux candidats bénéficiant d'une expérience professionnelle d'une année au minimum dans le secteur de la communication audiovisuelle ou de l'expression graphique ou étudiants, apprentis terminant une formation dans le domaine de la communication.

- 1ère inscription au DAVI au 30 janvier 1990
- Dépôt au 30 janvier 1990:
 - d'un curriculum vitae
 - d'un dossier regroupant divers travaux personnels (photo, vidéo, film, diaporama, projets, scénario, bande sonore, dessins, peinture, sculpture, mémoire, thèse etc..)

Ausbildung: Film

Fragen der Aus- und Weiterbildung sind derzeit eines der Hauptdiskussionsthemen in Schweizer Filmkreisen. Grundlage dafür sollte die Kenntnis der in unserem Land bereits existierenden Filmschulen sein. In Genf funktioniert seit über einem Jahrzehnt die ESAV. Neueren Datums ist das DAVI in Lausanne: Seine ersten Schülerinnen und Schüler sind nun im dritten Ausbildungsjahr. In einem ersten Beitrag zu diesem Themenkomplex schildert Cyrille Rey-Coquais die Konzepte und das Funktionieren dieser beiden Schulen.

Cyrille Rey-Coquais

Anlässlich des letzten Festivals in Cannes erinnerte Gilles Deleuze grundsätzlich daran, dass die Kommunikation an sich und im alleinigen Vorhandensein eines Bildes nicht existiert. Dennoch sind die sogenannten Kommunikations-Unternehmen – in diesem Jahrhundert, das ihnen gehört, wie sie zu ihm gehören – mehr als ein Spiegel oder ein Zeuge, mehr als ein umkämpftes Objekt der Geschichte, sie sind zu einem Hauptfaktor des geschichtlichen Verlaufs geworden. So wie die Medien Film/TV an der menschlichen Wirklichkeit teilnehmen, sind sie gleichzeitig deren Vorwegnahme: Sie selber erzeugen Wirklichkeit. Eine Feststellung, die die Aufgabe beinhaltet, nicht nur ein pluralistisches Bild widerzuspiegeln, sondern es auch zu bestimmen – eine Fiktion, wahrer als die Wirklichkeit, ist aus ihrem Bildschirm herausgetreten. Sie hat eine Unsicherheit hervorgerufen, die man schlecht und recht durch das ziemlich dehbare Konglomerat «Konkurrenz (ökonomisch)/Protektionismus (kulturell)» zu kompensieren und zu regulieren versucht. Ist von diesem Binom das erste Element leicht den Kriterien der Quantität oder des finanziellen Pofits zuzuordnen, so wird es dagegen schwieriger, das zweite – Protektionismus, kulturelle Einrichtung (Qualität) – anders zu definieren als durch den Willen des Menschen, die Vorstellung, die er sich von seiner Würde macht, bestmöglich zu verwalten.

Kommunikationsindustrie und Kultur

Die Schweiz, wie auch die europäische Gemeinschaft, geht mit Schwierigkeiten auf das Gleichgewicht dieser Dualität ein. Sie ist schizophren. Wie lassen sich die Vokabeln Kultur und Ökonomie unbeschwert verwalten? Wie sähe eine Verpflichtung der Moderne gegenüber aus, die eine humanistische Tradition nicht in Frage stellt? Wie, bei diesen Fragen, nicht Ziele und Mittel verwechseln? Gewiss, die Interferenzen, die

den klassischen Bezug von Ursache und Wirkung trüben, sind zahlreich. Aber keinesfalls würden sie jene gefährliche Versuchung rechtfertigen, die mit gutem Grund die Beunruhigung nährt, die an der Zusammenkunft von Delphi (vgl. «cb» 162) zum Ausdruck kam: Die Versuchung des kleinsten gemeinsamen Nenners, die der leeren und sauberen Menge.

Mit dieser reichlich schematisierten Einführung wollte ich möglichst breit den Kontext eines Themas aufzeigen, das man nicht losgelöst von seiner europäischen Umgebung sehen darf: das Thema der Ausbildung im Filmbereich.

(Übersetzung der Einleitung:
Tania Stöcklin)

Die ESAV in Genf

Die ganze Branche ist für dieses Thema sensibel geworden; es beschäftigt die Leute, und mannigfaltige Projekte werden so angelegt diskutiert, dass man darüber Gefahr läuft zu vergessen, was bereits existiert. Nicht unbedingt das kürzlich eröffnete DAVI in Lausanne, sondern eher das Film/Video-Atelier der ESAV, der École supérieure d'art visuel, die im Zentrum von Genf die grossen Räume eines Gebäudes aus dem letzten Jahrhundert belegt.

François Musy (ESAV-Diplom 1981) wurde 1983 in Venedig für den Ton von Jean-Luc Godards «Prénom Carmen» mit dem Spezialpreis der Jury ausgezeichnet. Das Debüt seines ehemaligen Schülers schildert François Albera folgendermassen: «Als Volontär bei den Dreharbeiten zu „Passion“ versuchte er – im Gegensatz zum Toningenieur – auf die Vorstellungen von Godard einzugehen.»

Der Filmhistoriker und -theoretiker François Albera hat 1977 zusammen mit Francis Reusser das «atelier cinéma/vidéo» der ESAV gegründet, das seither im selben Geist weitergeführt wird. «Dass Musy bei Godard landete und Patrice Cogone mit Ruiz zusammenarbeitet, kommt nicht von ungefähr», meint Albera, «denn diese beiden erwarten von ihnen technische Neuerungen.»

Das Vermitteln von rein formalem Wissen ist nicht das Ausbildungsziel des Film- und Videoworkshops, sondern die Förderung von Kreativität und Erfindungsgabe, die jeder Student, seinem Rhythmus entsprechend, entwickeln soll. Dabei sollen aber Theorie und technisches Grundwissen nicht zu kurz kommen.

Kreativität und Technik

Fast alle Ehemaligen arbeiten im audiovisuellen Bereich; dennoch ist die Ausbildung nicht auf eine marktbezogene Rentabilität ausgerichtet.

Die Studenten sollen möglichst vielfältige Erfahrungen sammeln, bei denen das Erlernen von technischem Können mit einer Stimulierung der Kreativität einhergeht. Durch die Konfrontation mit provozierenden Ideen und eigenwilligen Filmschaffenden wie Ruiz, Dwoskin, Straub und Huillet, Godard, Van der Keukens, Tanner, Klopferstein oder Ken Jacobs soll ein Denkprozess in Gang gebracht werden, der den Studenten ermöglicht, «das, was sie möchten, zu verwirklichen; ob nun als Techniker, Filmemacher oder sogar als Theoretiker» (Albera).

Die ESAV war 1973 als Ergänzung zu den bereits bestehenden Kunstmitteln (Malerei, Bildhauerei) der Kunstgewerbeschule projektiert worden. Es stellte sich jedoch mit den Jahren als notwendig heraus, die Audiovision als eigenständige Kunstrichtung anzuerkennen und so beschloss die Schulleitung 1977, nach etlichen erfolglosen Veränderungsversuchen, zwei Fachleute – einen für Technik (Francis Reusser) und einen für Theorie (François Albera) – herbeizuziehen.

Die beiden Dozenten organisierten ein Seminar und stellten ein Programm auf die Beine, in dem der Autonomie der Studenten eine zentrale Rolle zukommt. Sie sollen lernen, alle technischen und künstlerischen Aspekte für die Produktion eines Filmes zu beherrschen.

Ablehnung der üblichen Arbeitsteilung

Albera und Reusser lehnten sowohl die technische Arbeitsteilung, wie sie in der Praxis gängig ist, ab, als auch die Trennung von Theorie und Praxis auf künstlerischer Ebene.

Daraus leitet sich ein Unterrichtsprinzip ab, das stark die Notwendigkeit betont, die zum Einsatz gelangenden technischen Mittel zu hinterfragen. Die Arbeit mit einer aufziehbaren alten Bolex-Kamera beispielsweise wird begleitet von der Analyse des Jean-Rouch-Films «Les maîtres fous»: Das Erzielen einer Wechselwirkung zwischen filmhistorischem Wissen und kreativem Vorgehen geniesst in den Augen der beiden Dozenten oberste Priorität. Reusser dreht 1984 «Derborence» und verlässt den

Workshop endgültig. Anstatt seine Stelle neu zu besetzen, lädt die Schule Gastdozenten für ein Semester oder ein Jahr ein, wie z. B. Boris Lehman, Claude Champion und Werner Nekes, und erhöht die Anzahl der Treffen mit Profis wie Elisabeth Waelchli, Laurent Barbey und Armen Aroutiounian.

Ein Absolvent der ESAV

Interview mit Pascal Magnin, der die ESAV im Juni 1989 abgeschlossen hat.

CRC: Hattest du Integrationsprobleme nach der Schule?

P.M.: Nein. Aber man kann auch nicht einfach sagen *nach* der Schule, da ich schon während der Schule viel draussen gearbeitet habe. Ich war nie ein wirklicher Schüler. Solches zu tolerieren, wenn nicht gar zu begünstigen, ist eine Qualität der ESAV, beispielsweise in der Organisation der Kurse. Ich glaube, es ist wichtig, sich in einer Filmschule nicht zu isolieren. Die Schule versucht, die Kontakte mit der professionellen Welt zu ermöglichen, aber natürlich kann sie nicht auf die Wünsche eines jeden einzeln eingehen. Obwohl wir als Gruppe relativ aufwendig zusammengearbeitet haben (im Atelier), waren unsere Laufbahnen immer sehr individuell. Da es damals die einzige Filmschule in der Schweiz war, fanden sich immer viele Leute zusammen, die aber sehr unterschiedliche Wege des Filmschaffens anstrebten. Ich glaube, dass sich jede/r von uns auf seine speziellen Interessen konzentriert und gleichzeitig von einer Infrastruktur und von gemeinsamen Kursen profitieren konnte. Für eine Schule ist es wichtig, dass sie individuelle Freiheiten einräumt.

CRC: Warum hast du dich gerade für diese Ausbildung und nicht für eine andere entschieden?

P.M.: Ich brauchte unter einem breiten Gesichtspunkt eine spezifische filmische Auseinandersetzung, die im Zusammenhang steht mit den Filmen, die ich machen möchte, und die aber nicht restriktiv sein sollte. Dass sich eine Filmabteilung in einer Kunstschule entwickelt, scheint mir eine interessante und ziemlich adäquate Relation zur Problematik der Filmverwirklichung zu etablieren.

CRC: Welches waren die hauptsächlichen Schwierigkeiten, mit denen du konfrontiert wurdest?

P.M.: Also jetzt ändert sich das. Aber ich habe damals vermisst, dass es nicht jemanden oder eine Struktur vor Ort gab, um die Produktionsprobleme etwas zu erleichtern. Denn diese stellen sich täglich von neuem, und du kannst sie nicht in einem Praktikum von sagen wir 10 Tagen konsequent und umfassend behandeln. Es wäre gut gewesen, jemanden zu haben, der Kontakte und Orientierungen im Bereich der Labors, der Kommissionen usw. hätte herstellen können. Als ich mit der Schule begonnen habe, musste man mehr oder weniger mit nichts etwas anfangen können, aber jetzt befindet sich die Schule in einer zeitlichen Wende, so dass die Leute, die heute eintreten, eine viel komfortablere materielle Situation vorfinden. (Übersetzung: Tania Stöcklin)

Die Studenten erinnern sich zwar mit Nostalgie an diese Zeit, die auf sie ausgesprochen motivierend, spannend und anregend wirkte, weil sie sehr verschiedenartige Persönlichkeiten kennenlernen durften, empfinden aber manchmal, dass die Kontinuität ihrer eigenen Arbeiten unter dem ständigen Wechsel gelitten hat. Bernard Weber, der kurz vor seinem Abschluss steht, sieht es so: «Die Probleme, die sich uns stellten, waren wirklichkeitsnahe. Wenn wir das an der Schule nicht erlebt hätten, wären wir für die Praxis nicht genügend gewappnet.»

Straffung der Struktur ab 1986/87

Die Leitung des Workshops beschliesst, auf die Forderungen der Studenten nach mehr Betreuung einzugehen, die Albera als neuartig bezeichnet, denn die Studenten der früheren Jahre hatten eine weniger ausgeprägte Erwartungshaltung; sie behoben Ausbildungsmängel aus eigener Initiative. Die Straffung der Strukturen, ohne dabei die ursprüngliche Zielsetzung aus den Augen zu verlieren, setzt 1986/1987 ein und endet in einer Teilrestrukturierung: die Ausbildung umfasst nun 4 Jahre (früher waren es 3 plus ein Jahr Vorkurs, der allen Abteilungen gemeinsam war), wobei für jedes Jahr ein eigener Dozent zuständig ist.

Diese Verantwortlichen bestimmen den Ablauf des Jahreskurses, indem sie den Studenten Aufträge erteilen, die entweder von «aussern» stammen oder direkt dem Lehrstoff entspringen; sie organisieren auch Seminare, die jahrgangsunabhängig besucht werden können.

Die Aufnahme an die ESAV erfolgt aufgrund einer eingereichten filmischen oder photographischen Arbeit und einer Diskussion darüber. Von den ca. 30 Anmeldungen werden 6 berücksichtigt, die auch nach Aspekten wie dem Hintergrund des Studenten ausgesucht werden. So sind z. B. alle schweizerischen Sprachregionen vertreten, aber auch Südamerika. Diese kulturelle Durchmischung wird gefördert, denn eine Horizonterweiterung bildet bekanntermaßen einen guten Nährboden für die Kreativität.

Aufbau der Ausbildung

Das erste Jahr dient nicht nur dazu, sich mit den audiovisuellen Techniken wie Photographie, Super-8 und Video vertraut zu machen, sondern umfasst auch eine Einführung ins Lesen und Schreiben von Texten. «Dabei handelt es sich nicht um spezifische Arbeiten wie Treatments und Drehbücher, sondern um Vorarbeiten, die in den folgenden Jahren gewinnbringend ins direkt filmbezogene Schreiben umgesetzt werden können.» (Albera)

Im zweiten und dritten Jahr lernt der Student den Umgang mit Kamera, Beleuchtung, Schnitt und Ton im 16mm-Bereich.

Fachleute ergänzen und vertiefen das vom Hauptdozenten vermittelte Wissen. Dieser muss somit über Kenntnisse auf allen Gebieten verfügen. In Praktika wird mit Hilfe eines Filmemachers das Neuerlernte in ein kollektives Projekt, im allgemeinen einen 16mm-Kurzfilm, umgesetzt.

«Das Erlernen von Techniken ist gekoppelt mit der Einführung in das Wissen, das diese Techniken bestimmt», deshalb werden die Studierenden in Praxis und in Theorie unterrichtet. Die unterschiedlichsten filmgeschichtlichen und -theoretischen Themen werden nicht auf trockener Hochschulebene abgehandelt, sondern von der Warte des modernen, lebendigen Films aus betrachtet. Zu diesem Zweck wurden Theoretiker und Historiker wie z. B. Noël Burch und Adriano Aprà zugezogen. Vorlesungen über Kunstgeschichte, Anthropologie, Soziologie, Semiotik und Bühnenbild gehören auch zum Programm.

Das vierte Jahr ist der Herstellung eines persönlichen Werkes gewidmet: Die Diplomabschlussarbeit besteht aus einem 16mm-Kurzfilm und einer theoretischen Abhandlung. Die Lage der Studenten in der Diplomklasse ist wenig beneidenswert, wenn man bedenkt, dass nach Aussagen von Jacques Magnin, dem technischen Verantwortlichen, «das Budget seit Jahren bei 25 000 Fr. stagniert und jeder Student deswegen nur 1000 Fr. für seine Diplomarbeit zur Verfügung hat, was knapp die Laborkosten deckt», und dass andererseits keine Kommission Stipendien für Abschlussfilme vergibt.

Das DAVI in Lausanne

Eine weitere Ausbildungsstätte ist das DAVI, die Abteilung für Audiovision und Informatik der École cantonale d'art, Lausanne. Das DAVI wurde 1985 geplant, und dank der Unterstützung des Kantons Waadt konnte es 1988 die ersten Studentinnen und Studenten aufnehmen. In die neuen, speziell für sie konzipierten Räumlichkeiten in Bussigny konnten die Studenten erst im Januar 1989 umziehen. Yves Yersin, der Mitbegründer und Leiter des DAVI, zeigte mir das ehemalige Warenlager, wo von 7 Dozenten zukünftige AV-Regisseure ausgebildet werden. Ausgeholt und neu aufgebaut, behielt das Gebäude nur jene industriellen Merkmale, die für ein Filmstudio von Nutzen sein können (Glasbauten, Balken- und Metallkonstruktion, Gräben und Laderampen). Die Studenten selber haben während den Sommerferien beim Umbau ihres Arbeitsortes und -instrumentes mitgeholfen.

Dieser Arbeitsort wurde ebenso pragmatisch wie einfallsreich äusserst funktional eingerichtet mit Mehrzwecksälen, einem grossen und einem kleinen Studio, einem zweistöckigen Magazin, kleinen «Mönchs»-Zellen neben den 4 grossen Vorlesungsräumen, Orten der Entspannung und der Begegnung (u.a. einer grossen Halle

Luc Yersin mit drei DAVI-Studenten
(Foto: Luc Chessex)

mit Cafeteria, die mit den Abteilungen Grafik und Industriedesign geteilt wird), also mit allem was sich der anspruchsvollste Profi nur wünschen könnte.

Im Erdgeschoss befinden sich die Aufnahmestudios, ein Konferenz- und Vorführraum, ein Kino (mit einem 70 mm-Projektor, «aber alles aus zweiter Hand, auch die Sessel»); im Untergeschoss ein Dutzend Arbeitsräume; im ersten die Klassenzimmer und Büros, alles in allem 1850 m², ohne den Innenhof «der einer der Gründe darstellt, weshalb wir dieses Gebäude gewählt haben. Dieser Hof dient uns für Aussenaufnahmen, ohne dass wir dazu die Schule verlassen müssen.» Die Gestaltung der Räumlichkeiten entspricht der polyvalenten Zielsetzung der Schule.

Eine allgemeine audiovisuelle Ausbildung

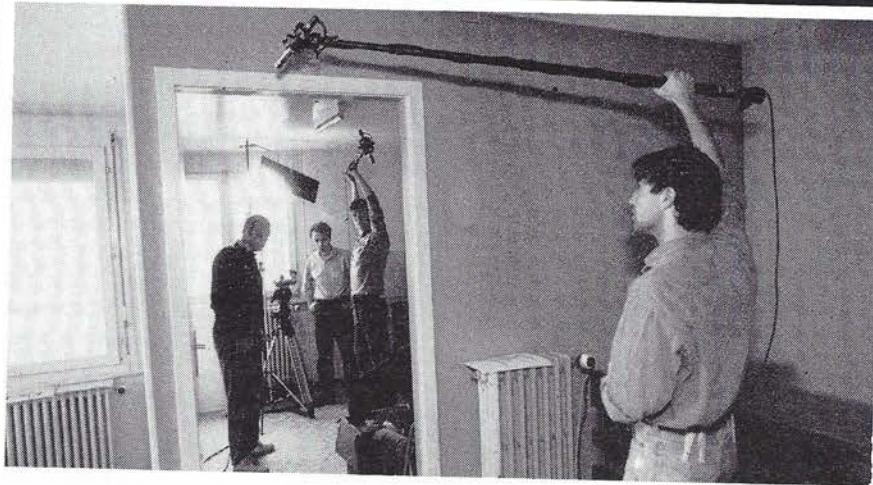
Die «ältesten» Studenten sind jetzt im 3. Jahr (dem 2. Jahr des «Cycle de formation générale»; die Ausbildung dauert, inklusive dem einjährigen Vorkurs, der für alle Abteilungen der Kunsthochschule gemeinsam ist, fünf Jahre). Bisher wird an 8 Stunden pro Tag intensiv ein systematischer, geradezu schulischer Unterricht erteilt. Dies ermöglicht es den Studenten, sich auf den verschiedensten Gebieten ein Grundwissen anzueignen. Der Programmaufbau wechselt erst im 4. und 5. Jahr, den Spezialisierungsjahren.

Von anderen Filmschulen unterscheidet sich das DAVI dadurch, dass es «im Bewusstsein um den tiefgehenden Wandel im Audiovisions- und Informatiksektor» eine «umfassende» Programmstruktur entwickelt hat, die die neuen Bedürfnisse abdecken soll. D.h. die Ausbildung beruht auf dem Studium der hauptsächlichen audiovisuellen Ausdrucksmittel wie Licht und Farben, Ton, Raum und Zeit und auf der Analyse der erzählerischen, beschreibenden, erklärenden und poetischen Funktion dieser Sprache. Dieses Vorgehen gilt im selben Masse für Photographie und Video, für Dokumentarfilm und Fiktion, für Werbespots und Industriefilme.

Das Konzept, sich nicht in die üblichen, vom Produktionsapparat vorbestimmten Schemen pressen zu lassen, sondern einen für alle Kategorien gemeinsamen Weg zu bahnen, d.h. den Erwerb eines autonomen Bezugssystems zu ermöglichen, das auf alle Genres und Techniken anwendbar ist, hat im DAVI oberste Priorität.

Strukturierter Aufbau

«Wir haben uns an keiner der schon bestehenden Schulen orientiert», sagt Yves Yersin, «hier wollen wir Leute ausbilden, die problemlos von einem Fach ins andere überwechseln können». Aus diesem Grun-



de wird das Studium der einzelnen Fächer durch den Einbezug von auswärtigen Experten, die neue Perspektiven einbringen, vertieft. Die Einbettung dieser Seminare in den Lehrplan wird durch die sieben ständigen Dozenten gewährleistet.

Die Kurse, die diesem stark strukturierten, methodischen Vorgehen entsprechen, sind vom DAVI selbst erarbeitet worden. Der Erwerb von technischem Wissen basiert z.B. auf zwei elfwöchigen Intensivkursen (im 1. Jahr Licht, Elektrizität, Video, Ton, Informatik, Photographie, Diashow), die es den Studenten erlauben, in den «Ateliers d'expression» praktische Arbeiten in Angriff zu nehmen.

Die «Ateliers d'expression»

Die Workshops «Licht und Farbe, Ton, Raum, Zeit» sind in drei aufeinander aufbauende Phasen unterteilt:

Sensibilisierung: Da wird eine der «grundlegenden Komponenten der audiovisuellen Kommunikation» vom faktischen, sozialen oder kulturellen Standpunkt aus betrachtet, ohne Berücksichtigung des Problems ihrer Darstellung.

Analyse: Diese Phase zielt darauf ab, «aus dem Studenten einen aktiven Empfänger zu machen, der über eine Methodik und einen «Referenzapparat» verfügt, auf den er später, im Beruf, zurückgreifen kann». Hier soll sich der Student intensiv mit verschiedensten Formen des audiovisuellen Schaffens auseinandersetzen.

Anwendung: Für jede Komponente werden «eine gewisse Anzahl Techniken Anwendungskriterien erarbeitet und anhand praktischer Arbeiten eingeübt.» Alle Workshops dauern 7 Wochen.

Michel Chion, Musiker, Tontheoretiker und Filmkritiker, leitete den letztjährigen Workshop. Anlässlich dieses Workshops wurde mit Radio experimentiert. Unter anderem wurde die Tonspur eines Videos, welche zu Übungszwecken gelöscht worden war, rekonstruiert.

Im «Raum»-Workshop werden Theorien und Begriffe eingeführt, die sich auf Konzeptebene (Drehbuch, Dekorvorschläge), Regieebene (Inszenierung, Kamerafüh-

Ein Student des DAVI

Interview mit Giovanni Pascalicchio, Student des DAVI seit dessen Gründung.

CRC: Aufgrund welcher Kriterien wurdest du am DAVI zugelassen?

G.P.: Nach meinem Vorbereitungsjahr an der Ecole d'Art (Kunstschule) machte ich eine Prüfung, bei der es darum ging, in 2 Tagen ein audiovisuelles Konzept zu realisieren. Von 500 oder 600 Fotos musstest du 5 oder 6 auswählen. Sie dienen als Ausgangspunkt, den du mit einem frei gewählten Ausdrucksmittel bearbeiten kannst. Ich habe Video gewählt. Aber auch jemand, der keine Ahnung von dieser Technik hat, hätte an der Prüfung teilnehmen können, da die Dozenten sich den Kandidaten als Techniker zur Verfügung stellen. Nachher gab es mit einer Jury eine Diskussion über meine Arbeit.

CRC: Was erwartest du von einer Schule?

G.P.: Vor allem soll sie mir beibringen, mit dem technischen Apparat umgehen zu können. Denn einfach eine Kamera nehmen und mit Freunden losziehen, das habe ich auch vorher schon gemacht. Zur Zeit sind die Kurse sehr direktiv. Das ist ein Schularhythmus, den ich, wenn man dabei keine guten Dinge lernen würde, nicht ertragen könnte. Aber andererseits gibt es hier immer wieder wirklich interessante Leute wie Jean-François Amiguet, der uns die narrative Struktur von «La Méridienne» erläutert hat. Bis jetzt haben wir nur Übungen gemacht, aber das stört mich nicht, da ich nach und nach über das Instrumentarium der Analyse oder der Arbeit verfüge, das ich benötigen werde.

CRC: Wenn man das Programm des DAVI anschaut, werdet ihr nicht nur ausschließlich mit Meisterwerken der 7. Kunst konfrontiert...

G.P.: Ja, wir sehen auch schlechte Filme, aber das geschieht hinsichtlich bestimmter Ziele. Was mir wichtig ist, ist der analytische Blick. Den anderen Blick, der ermöglicht, sich selber auszudrücken, lernt man nicht in einer Schule. Wenn es eine Schule gäbe, die nur Filme behandeln würde, die ich bewundere, wäre das ein Horror für mich. Ich gehe nicht in eine Schule, damit man mir das Kreieren beibringt, das habe ich in mir. Sondern um zu erfahren, wie die Dinge funktionieren, und das erfahre ich hier.

(Übersetzung: Tania Stöcklin)

Le Festival des films d'écoles

Début avril s'est tenu à Nîmes le Festival international du film et des réalisateurs des écoles de cinéma (FIFREC) sous la présidence de Marcel Carné. Etaient présentes lors des quatre journées de cette manifestation des écoles du monde entier telles que la FEMIS (Paris), l'IAD (Bruxelles), l'Université de Paris VIII, l'école VARAN (Italie), la Film Akademie (Amsterdam), la HFF (Munich) avec un accent particulier sur l'école de Lodz en Pologne.

La seule institution helvétique présentée à Nîmes était l'École supérieure d'art visuel (ESAV), Genève, dont les ateliers cinéma-vidéo forment depuis une quinzaine d'années cinéastes et techniciens en Suisse. Ces ateliers étaient représentés au concours avec trois films collectifs: deux réalisés lors de stages avec Raul Ruiz («Partie d'échecs avec R.R.», vidéo) et Ken Jacobs («Heroic Death by Smoking», 16 mm sur écrans et en 3 D), l'un réalisé dans le cadre de l'atelier de 2e année que dirige Dominique Comtat («Fait divers à Chaumont Porcien», 16 mm). En outre quatre films furent présentés à titre individuel par des étudiants: «Late Show» de Martin Stricker (animation 16 mm, montré et primé à Soleure), «Un uomo nel fosso» de Dolorès Camenisch (animation 16 mm, montré à Locarno), «Jeux de mains» de Didier Bufflier (S. 8 mm) et «Sortie de secours» de Vanja Baumberger (vidéo, prime d'étude du DFI).

Ces films ont suscité discussions et intérêt, manifestant la contradiction existante entre l'aspiration de la plupart des écoles de cinéma à conformer leur enseignement à des standards dits professionnels et commerciaux et un cinéma préoccupé par le renouvellement de ses formes et la recherche de nouveaux modes d'expression.

On sait que le cinéma depuis sa naissance - il y a moins de cent ans il est vrai! - n'a vécu que de cette capacité de renouvellement, d'une disposition à l'expérimentation ou mieux la recherche, n'ayant pas à respecter des normes, reconduire des modèles,

satisfaire des schémas. Or, depuis quelques années, la domination économique de la télévision, la «crise» de fréquentation dans les salles et d'autres phénomènes nés des mutations technologiques et sociales de la conjoncture ont conduit le «monde du cinéma», le «milieu» à donner d'avance des gages de conformité et de conformisme aux acheteurs potentiels, à intérioriser les contraintes et, à terme, à les revendiquer! Cette morale de victime dont «cinébulletin» s'est fait largement l'écho ces derniers temps à propos des scénarios, du financement, etc. est évidemment le plus sûr moyen de liquider le cinéma ou ce qu'il en reste!

Les ateliers de l'ESAV tirent sans doute du fait d'être à l'intérieur d'une école d'art cette capacité de renouvellement et d'expérimentation que l'on retrouve dans tous les champs s'intéressant à la création. Le problème demeure cependant de la reconnaissance de cette démarche: pourquoi lorsque Pro Helvetia organise une manifestation artistique à l'étranger nos camarades des arts plastiques ou de l'art - vidéo sont - à juste titre - sélectionnés pour représenter la Suisse, alors qu'en cinéma on choisit des cinéastes sexagénaires dont les films ne défrichent ni ne découvrent plus rien de neuf depuis belle lurette?

Le film de Martin Stricker, «Late Show», s'est vu couronné du prix de la «meilleure réalisation d'animation». C'est évidemment, pour nous, un début de reconnaissance dans la mesure où cet étudiant a travaillé artisanalement et en toute indépendance, sans commanditaire mais avec sa seule énergie créatrice comme moteur.

La confrontation à laquelle nous avons assisté à Nîmes avec les milieux d'enseignement du cinéma nous a conforté dans l'idée qu'il existe une place pour le travail que nous poursuivons dans les ateliers cinéma-vidéo de l'ESAV.

Un groupe d'étudiants:
Véronique Chevrot, Anne Perrin,
Alexandra Rajic, Didier Bufflier

in Locarno 1988 gezeigt), «Jeux de mains» von Didier Bufflier (Super8) und «Sortie de secours» von Vanja Baumberger (Video, Studienprämie des EDI).

Diese Filme lösten Diskussionen aus und zeigten das offensichtliche Interesse am existierenden Widerspruch zwischen dem Anspruch der meisten Filmschulen, die ihre Ausbildung sogenannten kommerziellen und professionellen Massstäben anpassen, und einem Kino, das sich vor allem mit der Erneuerung seiner Formen, beziehungsweise mit der Suche nach anderen Wegen beschäftigt.

Man weiss, dass das Kino seit seiner Geburt - vor noch nicht einmal hundert Jahren - nur lebensfähig war dank dieser Fähigkeit, sich zu erneuern, dank dieser Bereitschaft zum Experimentieren und Forschen und dank der Weigerung Normen zu respektieren, Modelle zu kopieren und sich irgend einem Schema unterzuordnen. Seit einigen Jahren haben aber die ökonomische Vorherrschaft des Fernsehens, die «Krise» des Kinobesuchs und ähnliche aus dem technologischen und sozialen Wandel resultierende Phänomene dazu geführt, dass die «Branchen» den möglichen Käufern zum vornherein die Garantie konformer und konformistischer Produkte bieten will, dass sie die Zwänge verinnerlicht hat und sich zu eigen macht. Diese Opferhaltung, die im «cinébulletin» in letzter Zeit im Zusammenhang mit Drehbuch- und Finanzierungsfragen vielfach zum Ausdruck kam, ist aber der sicherste Weg zum Untergang des Kinos bzw. seiner Restbestände.

Die Film/Video-Abteilung der ESAV schöpft zweifellos aus der Tatsache, im Rahmen einer Kunstakademie zu stehen, jene Fähigkeit zur Erneuerung und zum Experiment, die man bei kreativ Tätigen aller Gattungen findet. Doch sie stößt noch lange nicht auf allgemeine Anerkennung: Warum vertreten unsere Kollegen aus dem Bereich der bildenden oder Video-Kunst - zu Recht - die Schweiz, wenn Pro Helvetia künstlerische Veranstaltungen im Ausland organisiert, während im Filmbereich die Sechzigjährigen dominieren, die schon seit geraumer Zeit nichts Neues mehr geboten, kein Neuland mehr betreten haben?

Martin Strickers «Late Show» ist mit dem Preis für die beste Animationsfilmregie ausgezeichnet worden. Für uns bedeutet das ein Zeichen beginnender Anerkennung, denn dieser Student hat völlig unabhängig gearbeitet, ohne jeden Auftrag, aber mit seiner schöpferischen Energie als Antrieb.

Die Begegnung in Nîmes mit Leuten aus anderen Filmschulen hat uns in der Überzeugung bestärkt, dass es einen Platz gibt in jener Richtung, in der wir in der Film/Video-Abteilung der ESAV arbeiten.

Eine Studenten-Gruppe:
Véronique Chevrot, Anne Perrin,
Alexandra Rajic, Didier Bufflier
(Übersetzung von der Redaktion ergänzt)

Festival der Filmschulen

Anfang April fand unter dem Vorsitz von Marcel Carné in Nîmes das internationale Festival der Filme und Regisseure von Filmschulen statt. Anlässlich des Festivals stellten sich Schulen aus der ganzen Welt vor: FEMIS (Paris), IAD (Brüssel), die Universität Paris VIII, die Varan-Schule (Italien), die Film Akademie (Amsterdam), die HFF (München) und besonders die Schule von Lodz (Polen).

Als einzige schweizerische Institution war die Film/Video-Abteilung der École supérieure d'art visuel (ESAV), Genf, präsent. Sie nahm mit drei Gemeinschaftspro-

duktionen am Wettbewerb teil; zwei davon waren im Rahmen von Workshops mit Raul Ruiz («Partie d'échecs avec R.R.», Video) und Ken Jacobs («Heroic Death By Smoking», 16mm für zwei Leinwände und in 3D) entstanden, der dritte («Fait divers à Chaumont Porcien», 16mm) als Semesterarbeit im Atelier von Dominique Comtat. Vier weitere der gezeigten Filme waren individuelle Arbeiten von Studenten: «Late Show» von Martin Stricker (Animationsfilm, 16mm, in Solothurn gezeigt und ausgezeichnet), «Un uomo nel fosso» von Dolorès Camenisch (Animationsfilm, 16mm,

ciné flash

Fortsetzung von S. 4

men internationalen Festival-Jurys, bei der Filmzeitschrift Zoom und bei der Herausgabe eines gemeinsamen Katalogs der beiden Filmverleihe bewähren konnte. Künftig soll auch der Filmeinkauf partnerschaftlich gestaltet werden. Seinen Sitz wird der fusionierte Verleih beim Evangelischen Medienamt in Zürich-Oerlikon haben.

Treatment-Wettbewerb des Österreichischen Fernsehens

Auch Schweizer Autorinnen und Autoren können sich am Wettbewerb beteiligen, mit dem das ORF-Script-Department Treatments in deutscher Sprache für Serien, Fernsehfilme und unterhaltende Spielformen sucht (Einsendeschluss: 15.1.90). Es sind drei Preise (von ÖS 100 000 bis 50 000) vorgesehen, dafür erhält der ORF die Werknutzungsrechte an den preisgekrönten Treatments. Dieser beabsichtigt, deren Autorinnen und Autoren mit der Ausarbeitung von Drehbüchern zu beauftragen. Die

Teilnahmebedingungen sind erhältlich beim ORF-Zentrum, Script Department, Würzburgerstr. 30, A-1136 Wien.

Wechsel in Oberhausen

Karola Gramann, seit vier Jahren profilierter Leiterin der Int. Kurzfilmtage, verlässt Oberhausen Ende Oktober. Einer Erklärung der Festivalkommission ist zu entnehmen, dass die Lokalpolitik und die Schwierigkeit der städtischen Bürokratie (in die das Festival integriert ist), an diesem Wechsel entscheidend beteiligt sein dürften.

Film an der ETH Zürich

Victor Sidlers traditionelle Lehrveranstaltung an der ETH wird im Winter 89/90 dem Filmschaffen der UdSSR, von der Revolution bis zur Perestroika, gewidmet sein und als Ringvorlesung mit prominenten Gästen (Smirnow, Kreimeier, Schlegel...) durchgeführt. Programm bei: Filmstelle VSETH, 8092 Zürich.

Décisions de l'«efdo»

L'Office européen de distribution de films (efdo) a décidé à sa quatrième et dernière séance tenue durant la phase expérimentale, d'accorder une aide de 1,5 mio de francs suisses environ pour promouvoir huit nouveaux films provenant de six pays. La Suisse

est représentée par «La femme de Rose Hill» d'Alain Tanner, distribué en Italie, au Portugal, en France, en Espagne et en Suisse (Sadfi, Genève), et par «Yaaba» d'Idrissa Ouedraogo, distribué en Belgique/Luxembourg, en Hollande, en Italie, au Danemark, au Portugal, en Espagne, en RFA et en Suisse (Filmcooperative). Cette coproduction entre la Suisse, le Burkina Faso et la France a été acceptée après quelques hésitations en tant que film européen, en dépit de l'origine africaine du réalisateur.

Ont en outre reçu une aide: les films ouest-allemands «Herbstmilch» de Joseph Vilsmaier, qui aura une distribution en Suisse (Rialto Film) et dans trois autres pays, et «Der Philosoph» de Rudolf Thome, qui sera distribué dans six pays; les films français «La fille de quinze ans» de Jacques Doillon, distribué dans quatre pays, et «Histoire d'Amérique» de Chantal Akerman, dans trois pays; le film danois «Flamberede Hjertet» de Helle Rysling, qui sera distribué en Suisse (Elite Film) et dans quatre autres pays; le film anglais «Resurrected» de Paul Greengrass, distribué dans quatre pays. L'efdo publiera à la fin de l'année un rapport d'activité sur la phase d'essai. Avant même la parution de ce bilan intermédiaire, il ne fait guère de doute que l'aide se poursuivra en 1990 et 1991.

Nyon 1989: Films suisses

Voir également pp. 24-26



Photos: «Ragazze di convitto» (ci-dessus), «Kap der digitalen Hoffnung» (à droite)

En compétition

Yvan Dalain «Monsieur Molière aux champs», 90'
Hans-Ulrich Schlumpf, Rainer Trinkler «Kap der digitalen Hoffnung», 55'
Werner Weick «Ragazze di convitto», 67'



samedi, 21 octobre 1989:

Programme d'information suisse

présenté par le Centre Suisse du Cinéma
Heinz Büttler «Was geht mich der Frühling an...», 85'
Friedrich Kappeler «Der Wald», 80'
Anka Schmid «Techqua Ikachi. Land - mein Leben. Ein Hopi-Film», 110'
Werner Swiss Schweizer «Dynamit am Simplon», 100'

Fortsetzung von S.13

rung) und Schnittebene (räumliche und örtliche Verbindung) anwenden lassen. Beim «Zeit»-Workshop wird auf dieselbe Art vorgegangen. Da Raum und Zeit aufgrund ihrer Eigendynamik alle Produktionsstadien betreffen, wird klar, warum es das DAVI ablehnt, das Studium nach den klassischen Gesichtspunkten: Drehbuch, Dokumentarbericht, Fiktion etc. einzuteilen.

Zu diesen 4 Workshops kommt noch ein fünfter: «Aufbau des audiovisuellen Diskurses». Tatsächlich handelt es sich dabei um mehrere Workshops, die dem «Studenten die zur Erarbeitung eines Werkes notwendigen theoretischen Grundlagen, ästhetischen Referenzen und Methoden vermitteln» sollen. Nach einer Reihe kürzerer Workshops, die in Sprache und Kommunikation einführen, wird eine gewisse Zeitspanne der «systematischen Analyse von einzelnen Werken aus der Perspektive des Empfängers» gewidmet. Auf dem Programm stehen ebenso eine Rede von Giscard d'Estaing und Werbespots wie Fernsehsendungen oder ein Hitchcockfilm. Diese Vielfalt braucht es, um die beschreibenden, erläuternden, erzählenden und poetischen Elemente zu erklären, «die den drei Hauptabsichten der audiovisuellen Produktion dienen: überzeugen, informieren, unterhalten».

Komplementäre Phasen

«Wir brechen aus den herkömmlichen Schemen aus», erklärt Yves Yersin, «meist wird die Beschreibung nur im Dokumentarbericht erwähnt, dabei ist sie im audiovisuellen Bereich überall anzutreffen. Wenn einer die Technik des Beschreibens nicht beherrscht, wird er auch bei einem Spielfilm nicht weit kommen.» Jean-François Amiguet, einer der für den Workshop «Aufbau des Diskurses» zuständigen Dozenten, sagte mir außerdem, dass er den Studenten beizubringen versuche, welche Diskursarten verwendet würden, welche Regeln eine Sprache ausmachen und ihr zu grunde liegen, wobei keine dieser Regeln als absolut angesehen werden kann. Diese Workshops dauern 10 Wochen; sie finden

gegen Ende des 2. Studienjahres statt und sind auf eine Analyse mit dem Schwerpunkt Erzählform ausgerichtet.

Gegen Ende der allgemeinen Ausbildung, also im 3. Jahr, werden die erworbenen Kenntnisse im Rahmen eines 10-wöchigen «Regie unter Anleitung»-Workshops in Projekte umgesetzt. Frage an Yves Yersin: «Es vergeht also ein Jahr zwischen dem Theorieworkshop und der Praxis...?» Antwort: «Wenn der Student nur die Workshops «Licht und Ton» besucht hat und er sich an eine Beschreibung wagt, fehlen ihm «Zeit und Raum». Deshalb ist dieser Workshop als Synthese zu verstehen; als Gelegenheit, alle noch verstreuten Kenntnisse zu koordinieren.»

Die Studenten werden, anhand von Zielvorgaben und innerhalb der Rahmenbedingungen, «lernen, ihre Aussage zu strukturieren», «sich methodische Kenntnisse anzueignen» und «ihre Unterscheidungsfähigkeit zu entwickeln». Dies in drei Phasen, von denen die eine dem Beschreiben, die andere dem Erläutern und die dritte dem Erzählerischen gewidmet ist.

Offene Fortsetzung

Die Gastdozenten, die für den abschliessenden Teil der allgemeinen Ausbildung eingeladen werden, stehen noch nicht fest. Denn die Dozenten des DAVI entwickeln und verbessern ihr Programm laufend und passen es den Fortschritten ihrer Studenten an.

«So strikt wir im Zyklus der allgemeinen Ausbildung auf das Herstellen fertiger Werke verzichten, so intensiv wollen wir uns im Spezialisierungs-Zyklus (4. und 5. Jahr) der konkreten Arbeit des Filmregisseurs zuwenden. Als Übergang zu diesem Stadium, fast wie ein Ritual, wollen wir wegfahren. In die Dritte Welt.» Yves Yersin und seine Studenten werden im Auftrag der UNESCO während zweier Monate einen Film drehen. Neben dem kollektiven Auftragswerk wird jeder Reiseteilnehmer Gelegenheit erhalten, einen eigenen Kurzfilm zu realisieren.

Der Spezialisierungsteil verlangt einen sehr komplexen, systematischen Aufbau. Yersin und seine Mitarbeiter sind dabei, diesen zu erarbeiten und Beziehungen an-

zuknüpfen, die für den korrekten Ablauf der Kurse vonnöten sind, wie auch für die (realen oder fiktiven) Aufträge, die die Studenten verwirklichen müssen, für die Volontariate bei Produktionsfirmen oder bei Dreharbeiten, deren Auswahl sich nach der Spezialisierung der Studenten richtet.

Zwei Ausbildungsstätten, zwei Vorgehensweisen

ESAV und DAVI sind grundlegend verschiedene Schulen. Die ESAV baut auf philosophischen Grundsätzen und auf einer quasi existentiellen Beziehung zum Medium Film und Video auf, das DAVI dagegen auf der praktischen Anwendung und auf einer rein funktionellen Beziehung zum audiovisuellen Material. Die beiden Schulen wenden sich offensichtlich nicht an denselben Studententyp.

Ein so kurzer Abriss erlaubt es nicht, Stärken und Schwächen der beiden Ausbildungen wiederzugeben. Es tritt jedoch klar zu Tage, dass sie sich ergänzen. Es ist an der Zeit, das Filmemachen als ganz «normalen» Beruf einzustufen, genauso wie den des Architekten, der mit ersterem (vom Konzept bis zur Wirkung) in mancher Hinsicht vergleichbar ist. Wenn der Architekt Pläne entwirft und zeichnet, kommt ein Produktionsprozess in Gang, der viele Berufsgattungen einbezieht und dessen Endprodukt eine Landschaftsveränderung nach sich zieht. Es gibt mittelmässige, gute und ausserordentliche Architekten. Manche benützen den Werkstoff Metall, andere Stein. Wie beim Film, außer dass es viele Architekturhochschulen gibt.

Das Schlusswort aber soll Rainer Trinkler haben: «Man muss den Studenten dazu anregen, sich selbst, den eigenen Bedürfnissen entsprechend, zu bilden. Wenn für jeden die Unterrichtsstruktur anders sein muss, wie kann man dann allen einen gemeinsamen Kern von Erkenntnissen vermitteln? Wir suchen eine Richtung, aber wir können mit unserer heutigen Terminologie die Zukunft nicht erfassen, deswegen ist die beste Ausbildung wahrscheinlich immer noch die, Meisterwerke anzuschauen und sich von ihnen inspirieren zu lassen.»

(Übersetzung: Elisabeth Heller)

STUDIO BELLERIVE

Kennen Sie einen
besseren Ort für die
Produktion Ihres nächsten
Films oder Videos?

STUDIO BELLERIVE
FILM · SOUND · VIDEO

Kreuzstrasse 2, CH-8034 Zürich,
Telefon 01/251 80 80, Telex 817075 brvech,
Fax 01/251 84 35

c i n é subvention

Filmförderung

Encouragement du cinéma

Stadt und Kanton Zürich

Die Filmförderungskommission der Stadt und des Kantons hatte im Anschluss an den dritten Eingabetermin dieses Jahres (15. Juli) 19 Beitragsgesuche zu behandeln. Anlässlich ihrer Sitzungen entsprach sie sieben Gesuchen und bewilligte Produktionsbeiträge von insgesamt 545 000 Fr. Folgende Filmprojekte werden unterstützt:

«Angeles con hambre», ein Dokumentarfilm von Eduard Winiger (Produktion: Film-Kollektiv)

70 000.-

«Die letzten freien Menschen», ein Dokumentarfilm von Oliver M. Meyer (Produktion: Film Arts)

30 000.-

«Palaver, Palaver», ein Dokumentarfilm von Alexander J. Seiler (Produktion: Alexander J. Seiler)

60 000.-

«Reise der Hoffnung», ein Spielfilm von Xavier Koller (Produktion: Caticus AG)

250 000.-

«Der Brandstifter», ein Dokumentarfilm von Paolo Poloni (Produktion: Videowerkstatt Zürich)

15 000.-

«Die Wahl», ein Dokumentarfilm von Tobias Wyss (Produktion: Tobias Wyss)

70 000.-

«Adolf Dietrich», ein Dokumentarfilm von Friedrich Kappeler (Produktion: George Reinhart Productions)

50 000.-

Als nächster Einreichungstermin für Gesuche um Produktionsbeiträge an Projekte des Zürcher Filmschaffens gilt der 15. Oktober dieses Jahres. Die entsprechenden Eingaben sind zu richten an die Präsidialabteilung der Stadt Zürich, Filmförderung, Postfach, 8022 Zürich.

Kanton Bern

Ausschreibung eines New-York-Stipendiums

Die Kommission für Foto, Film und Video des Kantons Bern schreibt ein Stipendium für einen sechsmonatigen New-York-Aufenthalt aus. Einer Berner oder einem Berner, welche/r künstlerisch oder professionell in den Bereichen Fotografie, Film oder Video tätig ist, wird die Gelegenheit geboten, vom 1. August 1990 bis 31. Januar 1991 in New York (Manhattan) zu wohnen und zu arbeiten. Das Stipendium umfasst freie Wohnung und einen Beitrag an die Reise- und Unterhaltskosten.

Die Ausschreibung richtet sich an Kunstschaefende, welche seit mindestens 3 Jahren im Kanton Bern Wohnsitz haben, während dieser Dauer gehabt haben oder Berner Bürger/-in sind. Schriftliche Bewerbungen mit Lebenslauf, Begründung und Hinweis auf den Bernbezug sind einzureichen beim Sekretariat der Kantonalen Kommission für Foto, Film und Video, Sulgeneggstrasse 70, 3005 Bern,

Bundesfilmförderung / Aide fédérale au cinéma

3. Sitzung des Begutachtungsausschusses vom 11.–13. September 1989

3ème séance du Comité consultatif du 11 ou 13 septembre 1989

Vorgeschlagene Beiträge / Contributions proposées

Drehbuchbeiträge / Contributions à l'élaboration d'un scénario

Titel Titre	Regisseur/Autor (R/A), Grundidee (I) Réalisateur/Auteur (R/A), Idée de base (I)	Produzent Producteur	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
«Artisti ticsensi in Boemia»	R/A: Jiri Havrda		15 000	DL
«La demoiselle sauvage»	R/A: Lea Pool	Limbo Film AG	20 000	L
«Das verletzte Kind»	R/A: Johannes Flütsch		25 000	L
«L'uomo del grande fiume»	A: Mario Garriba, Leandro Manfrini	Vario Film SA	25 000	L
«Requiem»	R/A: Reni Mertens, Walter Marti	Teleproduction	25 000	DL
«Der Kongress der Pinguine»	R/A: Hans-Ulrich Schlumpf			

Herstellungsbeiträge / Contributions à la réalisation de films

Titel Titre	Regisseur Réalisateur	Produzent Producteur	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
«Si une gare nous racontait»	Juliette Frey		10 000	DC
«Berner Beben»	Andreas Berger		15 000	DL
«Synchron»	Manfred Studer		25 000	DC
«Es braucht ein wenig Mut»	Martin Wirthensohn		51 000	DL
«Spaziergang nach Sykarus»	Lutz Leonhardt, Constantin Wulff		55 000	L
«Grauholz»	Christian Iseli	Fama Film AG	90 000	DL
«Hyènes»	Djibril Diop Mambéty	Thelma Film AG	100 000	L
«Adolf Dietrich»	Friedrich Kappeler	George Reinhart Production	120 000	DL
«Palaver, Palaver»	Alexander J. Seiler	Zyklop Film AG	150 000	DL
«Angeles con hambre»	Eduard Winiger	Film-kollektiv	165 000	DL
«Die Einsamkeit des Dädalus»	Pepe Danquart, Margit Czenki	Dschoint Ventschr AG	175 000	L
«Der Tee der drei alten Damen»	Daniel Schmid	Limbo Film AG Pierre Grise (F) Metropolis (BRD)	400 000	L

Distribution / Marketing

Gesuchsteller Auteur de la demande	Zweck Motif		Beitrag Subvention	
Arbeitsgemeinschaft CINEMA VFIPER 89 / Cécilia Hausherr	Herausgabe des Schweizer Filmjahrbuches CINEMA 1989 Förderung des Filmschaffens von Frauen in der Schweiz / Recherche und Dokumentation über Filme von Schweizer Regisseurinnen seit 1970		17 000 17 390	

3. Sitzung der Jury für Filmprämien vom 20.–22. Sept. 1989

3ème séance du jury des primes du 20 au 22 sept. 1989

Vorgeschlagene Prämien / Primes proposées

Qualitäts- und Studienprämien / Primes de qualité et d'étude

Titel Titre	Regisseur Réalisateur	Produzent Producteur	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
«Zanzibar»	Christine Pascal	Film et Vidéo Production (CH)	40 000	QP
«Tennessee Nights»	Nicolas Gessner	French Production (F) Bernard Lang Condor Prod. davon an Pio Corradi, Kamera)	30 000 (10 000 Corradi, Kamera)	QP
«Yaaba»	Idrissa Ouedraogo	Thelma Film AG	30 000	QP
«Piano Panier»	Patricia Plattner	Light Night (CH) Gemini Films (F)	30 000	QP
«Geister und Gäste»	Isa Hesse	T & C Film AG	25 000	QP
«Monsieur Molière aux champs»	Yvan Dalain	CAB Production	25 000	QP
«Georgette Meunier»	Tania Stocklin, Cyrille Rey-Coquais		20 000	SP
«L'eau canicule»	Bruno Saparelli	MJC St-Gervais	5 000	SP

L: Langspielfilm/Long métrage. D: Dokumentarfilm/Documentaire. C: Kurzfilm/Court métrage. A: Trickfilm/Film d'animation.

QP: Qualitätsprämie/Prime de qualité. SP: Studienprämie/Prime d'étude. N: Nachwuchsförderung/Enc. à la relève.

Die wichtigste Rolle im Film.



Fuji f-Serie.

Ebenso wichtig wie die Filmrolle an sich, ist natürlich die Qualität derselben. Dies war auch der Grund dafür, die neusten Erkenntnisse der Filmherstellung und dessen Bedürfnisse in der Anwendung in unserer neuen f-Serie zu verewigen.

Und wann verewigen Sie Ihre Visionen auf der neuen f-Serie? Wir sind Ihnen gerne behilflich dabei. Ein Anruf genügt.

ERNO, Film+Video AG, Niederhasistr. 12,
8157 Dielsdorf, Tel. 01/ 853 23 23



wo auch weitere Informationen erhältlich sind. Anmeldeschluss: Ende Oktober 1989.

Canton de Berne

Mise au concours d'une bourse pour un séjour à New York

La Commission pour la photographie, le cinéma et la vidéo du can-

ton de Berne met au concours une bourse pour un séjour de six mois à New York. Une Bernoise ou un Bernois qui consacre ses activités professionnelles ou artistiques à la photographie, au cinéma ou à la vidéo se voit offrir la possibilité de séjournier et de travailler à Manhattan, New York, du 1er août 1990 au 31 janvier 1991. La bourse comprend l'occupation gratuite de l'appartement ainsi qu'une somme destinée à couvrir les frais de voyage et d'entretien.

La mise au concours s'adresse aux créateurs domiciliés depuis trois ans au moins, ou l'ayant été durant une période d'égalé longueur, dans le canton de Berne ou titulaires du droit de cité bernois. Un acte de candidature formulé par écrit, assorti d'un curriculum vitae,

d'une motivation de la candidature et d'un bref exposé de la nature des liens avec le canton de Berne doit être déposé au secrétariat de la Commission cantonale pour la photographie, le cinéma et la vidéo, Sulgenekstrasse, 70, 3005 Berne, où toute information complémentaire peut également être obtenue. Délai d'inscription: fin octobre 1989

cine production

Die in dieser Rubrik gemachten Angaben stammen von den Produzenten. Meldungen über Filme in

Vorbereitung nimmt das Sekretariat der Filmtechniker, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, entgegen. Tel. 01/442149 (14.00-17.00 Uhr).

Les informations contenues dans cette rubrique sont communiquées par les producteurs.
Informations concernant des films

en préparation sont reçues par le secrétariat des techniciens du film, Josefstrasse 106, 8031 Zürich.
Tel. 01/442149 (14.00-17.00)

La mano senza volta

d'Adriano Kestenholz

Fiction, 16 mm, couleur, Kodak 7292, italien, 20 min.

Lesangoisses d'une jeune femme rentrant seule chez elle, la nuit. Psycho-thriller grotesque.

Production: Aleph Film, 6946 Ponte Capriasca, Tel. 091/93 17 15, Fax. 091/443 550. Co-Producteur: RTSI

Budget: frs. 160 000.-

Financement: DFI, RTSI, Canton Tessin, SUISA

Autofinancement: Aleph Film

Lieux de tournage: Suisse italienne Dates: 24.4. - 5.5.89

Durée du tournage: 2 semaines

Directeur de production: Anna Pia Pfahler

Nombre d'acteurs: 7

Interprètes principaux: Eleonora Cajafa (I), Teco Celio

Scénario: Adriano Kestenholz, Gilberto Isella

Réalisation: Adriano Kestenholz

Assistan Réalisation: Clarita Di Giovanni (I)

Script: Francesca Zorzi

Régisseur: Nunzia Tirelli

Chef-opérateur: Patrice Cologne

Cadreur: Nicola Genni

Electricien: Alvaro Mazzolini

Machiniste: Ezio Conforti

Décor: Lorenzo Cambin

Costumes: Cristina Grassi, Sabine Rutari

Maquillage: Esmé Sciaroni

Ingenieur du son (son direct): Remo Belli

Montage: Paolo Gebhard

Musique: Andreas Pflüger

Photographe de plateau: Alfonso Zirpoli

Studio son: Pic Film, Massagno Laboratoire: Egli Film, Zürich

Finissage: Octobre 1989
Distribution: ouvert
Passage TV: ouvert

Melody Pictures

von Barbara Schaubacher

Spieldrama, 35 mm, Farbe, Kodak 5297, keine Sprache, nur Musik, ca. 4 Min. 30 Sek.

Ein Mann fällt ins Wasser und erlebt das blaue Wunder! 3 Nixen lassen den wilden Teich in dem er sich wieder findet zum Labyrinth werden.

Und als er wieder auftaucht im Springbrunnen des Schlossgartens, war alles blosse Malerei. Doch...

Produktion: Barbara Schaubacher, Blauenstr. 44, 4054 Basel, Tel. 061/39 82 56

Budget: Fr. 55 000.-
Finanzierung: Gemeinde Riehen: 5 000.-, Clavel-Stiftung, Riehen: 25 000.-, GGG Basel 10 000.-, Ciba Geigy, Basel 2 000.-, Partizipation Mitarbeiter 5 000.-, Eigenfinanzierung: 8 000.-

Drehort: Wenkenpark, Riehen, BS Termin: 5. bis 7. Sept. 89
Drehzeit: 3 Tage

Produktionsleitung, Administration: Rosine Schiess

Gesamtzahl Schauspieler: 4

Hauptdarsteller: Hans Jürg Müller, Katharina Adiecha, Beatrice Goetz-Fischer, Regula Petignat

Buch: Barbara Schaubacher

Regie: Barbara Schaubacher

Script: Sibylle Ott

Aufnahmelleitung: Rosine Schiess

Kamera: Tomi Streiff

1. Assistenz: Franz Kaelin

Beleuchtung: Max Isler, Roland Sanchez

Bühne: Roland Sanchez

Ausstattung: Gaby Streiff

Assistenz: Sybille Marseiler

Ton: Olaf Jährmann

Montage: Manuela Stingelin

Assistenz: Rosine Schiess

Musik: Daniel Cholette

Malerei: Barbara Schaubacher

Bewegungsidée: Mariann Forster, The Dance Experience

Kamerafloss: Valentin Schiess

Koch: Stefan Hugy

Presse: Barbara Schaubacher

Produktionsbüro: Streiffschuss Film, Tomi Streiff, Hammerstr. 47, 4056 Basel, Tel. 061/692 85 39

Tonstudio: Musikakademie Basel Labor: Schwarz-Filmtechnik, Ostermundigen

Fertigstellung: Oktober 1989

Verleih: offen

Ausstrahlung: offen

Napoleone

von Peter Merk-Jahring

Spieldrama, 16 mm, schwarzweiss, deutsch, ca. 120 Min.

Produktion Mikesch-Film A.S., Postfach 1328, 6020 Emmenbrücke Ko-Produzent: David-Gen-Goliath-Film

Eigenfinanzierung: Mikesch-Film und David-Gen-Goliath-Film

Drehorte: Spitz und Longwood

Termin: 17.7.-30.9.1989

Produktionsleitung: Mikesch-Film A.S.

Sekretariat: Postfach 1328, 6020 Emmenbrücke, Tel. 041/55 43 75

Gesamtzahl Schauspieler: 10

Hauptdarsteller: Franz Szekeres, Illya-Celina Arnet-Clark (USA), Batt Battleyon, Günter Müsken, John de Bov Bov, Carina Braunschmidt, Stefan Szekeres

Buch: Peter Merk-Jahring

Regie: Peter Merk-Jahring

Regieassistent: Jacques Delahayed

Script: Marc Marti (GB)

Kamera: Frans Skimo

1. Assistenz: Katrin Lodzs

Beleuchtung: Frans Skimo

Ausstattung: The Wonderful Stock Foundation S.A. Roma

Kostüme: Norma O'Connor

Ton: Susanne Benz

Assistenz: Roland Merk, Felix Wyss

Montage: Giancarlina de Catocco

Musik: Susanne Benz

Standphotos: Reto Huber

Tonstudio: Magnetix Zürich

Labor: Schwarz-Filmtechnik AG

Fertigstellung: Herbst 1989

Verleih: noch offen

...immer im Kreis herum

von Andreas Stahl

Musikfilm, 16 mm, schwarz-weiss, Kodak plus X, 10 Min.

Ein cellospielender Körper, den hohen Anforderungen eines modernen Stücks ausgesetzt, von einer voyeuristischen Kamera hautnah beobachtet.

achtet und dem Diktat eines rücksichtslosen Schnittplanes unterworfen.

Auftraggeber: Martin Rengel

Budget: Fr. 53 310.-

Finanzierung: EDI 20 000.-, SRG 5 000.-, Kanton Bern 5 000.-, Stadt Biel 3 200.-, Stadt Winterthur 5 000.-, Kunststiftung Winterthur 2 000.-, Privat: Partizipation und Eigenfinanzierung

Drehort: Zürich

Termin: 30.6 - 2.7.89

Drehzeit: 3 Tage

Produktionsleitung: Martin Rengel, Scheuchzerstr. 83, 8006 Zürich

Cellist und Hauptdarsteller: Conratin Brotbeck

Buch: Andreas Stahl

Regie: Andreas Stahl

Regieassistent: Martin Rengel

Script: Nathalie Buffat

Kamera: Rainer Trinkler

Beleuchtung: André Pinkus

Ton: Florian Eidenbenz

Montage: Mirjam Krakenberger

Musik: Andreas Stahl

Tonstudio: Magnetix
Labor: Schwarz-Filmtechnik

Fertigstellung: Ende 1989

Ausstrahlung: offen

Im roten Wald verliert sich eine Herde

von Sebastian Dellers

Animationsfilm, 35 mm, teilweise blow up, Farbe, Kodak, 7 Min.

«Ruines vrai refuge enfin vers lequel d'aussi loin par tant de faux.»

«Trümmer wahre Zuflucht endlich zu der seit jeher durch soviel falsche.»
(Samuel Beckett)

Produktion: Sebastian Dellers, Wasserstrasse, 23, 4056 Basel

Budget: Fr. 85 000.-
Finanzierung: Aktion Schweizer Film 10 000.-, Kanton Basel-Stadt 10 000.-, Kanton Basel-Landschaft 1 000.-, Stiftung Birsig für Kunst und Kultur 5 000.-, Alexander Clavel-Stiftung 5 000.-, Georg Wagner-Stiftung 3 000.-, Emil und Rosa Richterich-Beck-Stiftung 3 000.-, Basler Kantonalbank 1 000.-, Caran d'Ache SA (Materialleistung) 4 800.-, Partizipation Mitarbeiter 20 000.-, Eigenfinanzierung 22 000.-

Drehort: Basel

Termin: November 1987-Juli 1989

Drehzeit: 90 Tage

Buch: Sebastian Dellers

Regie: Sebastian Dellers

Kamera: Sebastian Dellers

Beleuchtung: Sebastian Dellers

Ausstattung: Sebastian Dellers

Ton: Sebastian Dellers

Montage: Sebastian Dellers

Musik: Caroline Woreth, Daniel Pap, Giovanni Saraceno, Kilian Dellers, Lukas Rohner, Pascale Aeby, Sebastian Dellers, TAmOS, Tassilo Dellers

Fertigstellung: November 1989
Verleih: Dellers Film

Leo Sonnyboy

von Rolf Lyssy

Spielfilm, 35 mm, Farbe, Eastman Color Neg., Dialekt, 95 Min.

«Leo Sonnyboy» erzählt die Geschichte des eingefleischten Junggesellen Leo Mangold, Lokführer bei der Bundesbahn, der seinem Freund und Arbeitskollegen Adrian Hauser widerstrebend einen Gefallen erweist und dessen Freundin Apia, ein thailändisches Gogogirl, proforma heiratet, damit sie in der Schweiz bleiben kann. Entgegen all seinen Erwartungen muss Leo mit seiner «Proforma-Gattin» für einige Wo-

chen zusammenwohnen. So soll verhindert werden, dass Ferdi Ratz, ein Beamter der Fremdenpolizei, bei seinen Kontrollgängen, die Ehe zwischen Leo und Apia als Scheinehe entlarven kann. Das erzwungene Zusammenleben hat aber unvorhersehbare Folgen. Die beiden nur formell Getrauten verlieben sich und damit wird Leo plötzlich zum Rivalen seines Freundes. Da auch Willi Zeier, der zwielichtige Nachtklubboss, mit erpresserischen Mitteln, Ansprüche an Apia stellt, gerät Leo ungewollt in einen Strudel turbulenten Ereignisse.

Produktion: Edi Hubschmid AG, Filmproduktion, Freudenbergstr. 103, 8044 Zürich

Ko-Produzenten: Walter Schoch, Herbert Lips, Werner Merzbacher, Ulrich Bär, Central Film Cefi AG

Ausführend: Edi Hubschmid

Budget: Fr. 1 560 000.-
Finanzierung: EDI 350 000.-, EDI Drehbuch 12 000.-, DRS, SWF 356 000.-, Stadt Zürich 250 000.-, Landis + Gyr 20 000.-, SBG 20 000.-, Emil + R. Richterich-Beck 5000.-, Private 200 000.-, Cinerent AG 100 000.-, Sponsoring 100 000.- Eigenfinanzierung: Edi Hubschmid/Rolf Lyssy 140 000.-

Drehorte: Zürich und Umgebung
Termin: 12.6.-30.7.89

Drehzeit: 7 Wochen

Produktionsleitung: Edi Hubschmid

Produktionsassistent: Claudia Christen

Gesamtzahl Schauspieler: 25

Hauptdarsteller: Mathias Gnädinger, Christian Kohlund, Ankie Lau-Beilke

Buch: Rolf Lyssy

Mitarbeit: Georg Janet, Ursula Bischof, Hans Liechti

Regie: Rolf Lyssy

Regieassistent: Ursula Bischof

Script: Marie-Louise Bless

Aufnahmeleitung: Martin Steiner/Danica Lazarevic

Kamera: Hans Liechti

1. Assistenz: André Simmen

Loader: Eva Fleig

Beleuchtung: Astrid Schaefer

Stagiaire: Elia Lyssy

Bühne: Jürg Albrecht

Ausstattung: Edith Peier

Assistent: Fredi Bosshart

Requisiten: Marie-Claude Lang

Kostüme: Marion Steiner

Stagiaire: Ruth Brandenberger

Maske: Giacomo Peier

Stagiaire: Anja Baumann

Ton: Remo Belli

Montage: Lilo Gerber

Assistent: Tania Stöcklin

Musik: Ruedi Häusermann

Standphotos: Iren Stehli

Presse: Take Two Publicity AG

Tonstudio: Studio Bellerive/Schwarz-Filmtechnik
Labor: Schwarz-Filmtechnik AG

Fertigstellung: Dezember 89

Verleih: offen

Ausstrahlung: Juni 1991

Grimsel – Ein Augenschein

von Peter Liechti

Dokumentarfilm, 16 mm + Super-8, Farbe, Kodak 7248, Haslititsch, ca. 50 Min.

Eine tendenziöse Fragestellung an ein bedrohtes Bergtal und dessen Bevölkerung.

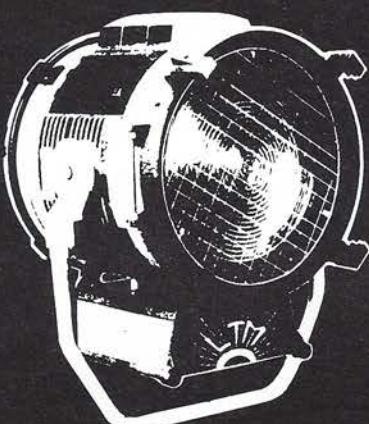
Produktion: Balzli & Cie, Filmproduktion, Hauptstrasse 33, 2560 Nidau, Tel. 032/51 75 10

Budget: Fr. 146 910.-

Finanzierung: EDI 40 000.-, Kantone Bern, Basel, St. Gallen 32 000.-, Ev-ref. Kirchen 20 000.-, Migros &

ACTION LIGHT

**FULL RANGE
OF LIGHTING
FOR FILM & T.V.
REQUIREMENTS**



HMIs

PEPPERS

FIBER OPTICS

ACCESSORIES

ELECTRICAL EQUIPMENT

GRIP EQUIPMENT

GELATINE FILTERS

LAMPS

AND MUCH MORE

Action Light sa

Rue Boissonnas 9

1227 Genève/Acacias Switzerland

Tél. (0)22/42 54 74 - Fax (0)22/428 287

f e s t i v a l



Umweltorganisationen 33'000.–, Privat & Eigenleistungen 21'910.–

Drehort: Haslital
Termin: Juli bis September 89
Drehzeit: 4 mal 1 Woche

Buch: Peter Liechti und Res Balzli
Sachbearbeiter: Adolf Urweider

Regie: Peter Liechti
Aufnahmleitung: Res Balzli
Kamera: Peter Liechti

1. Assistenz: Peter Guyer
Ton: Andreas Litmanowitsch
Montage: Pius Morger
Musik: Martin Schütz (El. Cello)

Tonstudio: Zone 33, Bern
Labor: Schwarz-Filmtechnik AG

Fertigstellung: Januar 1990
Verleih: Zoom + Filmcoopi
Ausstrahlung: wohl erst nach der Abstimmung

t é l é production

In dieser Rubrik meldet das Schweizer Fernsehen Spiel- und Dokumentarfilm- oder Videoproduktionen, die es selbst, z.T. in Zusammenarbeit mit freien Filmschaffenden, erarbeitet oder in Auftrag gibt.

Ein Haus zum Gebrauch

Die Kulturfabrik («Kulti») Wetzikon und ihre Benutzer

Ein Film von Alexander J. Seiler

Dokumentarfilm, 49 Min. 19 Sek., Aussenproduktion

Porträt der Kulturfabrik «Kulti» Wetzikon

Abteilung: K & G
Redaktion: G & R

Drehort: Wetzikon
Drehermine: 1988

Autor: Alexander J. Seiler

Regie: Alexander J. Seiler

Produktionsleitung: Andreas Buchegger

Kamera: Werner Reber

Ton: Gregor Zindy

Schnitt: Alexander J. Seiler

Produzent: TV DRS

Produktionsbüro: Andreas Buchegger, Lilo Huguenin

Fertigstellung: August 1989

Dans cette rubrique la télévision suisse signale les fictions, documentaires ou films vidéo qu'elle réalise, en collaboration éventuelle avec des auteurs indépendants, ou fait réaliser à l'extérieur.

Ausstrahlung: 2. November 89,
22.20 Uhr, 4. November 89, 14.45
Uhr (Wdhlg.)

Requiem auf mein Dorf

von Roland Huber

Dokumentarfilm, ca. 55 Min., Beta SP

Abteilung: K & G
Redaktion: G & R

Drehorte: Dietikon
Drehermine: 22.5.–9.6.89

Autor: Roland Huber

Regie: Roland Huber

Kamera: Peter Hammann

Ton: John Furrer

Schnitt: Ute von Holten

Produzent: TV DRS

Produktionsbüro: L. Huguenin

Fertigstellung: 16. Oktober 1989
Ausstrahlung: Mittwoch, 25. Oktober 89, 20.05 Uhr (Wdhlg.); 26. Oktober 89, 13.55 Uhr

Details und Informationen
beim Schweizerischen Filmzentrum

Détails et informations
auprès du Centre Suisse du Cinéma

Viareggio/Italien

18.–23. 11. 1989
6th European Film Festival –
Europacinema 89
Diverse Sektionen: u. a. Panorama,
FilmFestItalia, Europacinema
89 Awards, Konferenzen.
Adresse: EuropaCinema, Via Giulia
66, I-00186 Roma, Tel.
06/68 67 403, Fax 06/654 54 17,
Tlx 623 092 Imago I

Clermont-Ferrand/France

3.–10. 2. 1990
2ème Festival International du
Court Métrage et 5ème Marché du
Film Court
Compétition avec divers prix/Wett-
bewerb mit Verleihung von Preisen
Fiction, animation, documentaire,
expérimental/Spiel-, Trick-, Doku-
mentar- und Experimentalfilme
35 mm, 16 mm, max. 40 Min.
Inscription/Anmeldung: 15. 10. 89
Adresse RISC-26, rue des Jacobins,
F-63000 Clermont-Ferrand, Tel.
33/73 91 65 73, Fax 33/73 92 11 93,
Tlx 990174 att. RISC

Teruel/Spanien

1.–9. 12. 1989
3. Internationales Videofestival
Spielfilme, Dokumentar-, Trick- und
Experimentalfilme/films de fiction,
d'animation, experimentals et docu-
mentaires
Systeme: PAL-M, Secam, NTSC,
Formate: U-Matic, VHS
Adresse: Certamen Internacional de
Video, El Pozo, 3, 44001 Teruel,
Spanien, Tel. 974/66 00 12

Calcutta/Indien

10.–20. 1. 1990
India's 21st International Film
Festival
Sektionen: «Cinema of the world»
für Preisgewinner/montrant des
films primés, Retrospectives, Indian
Panorama, Filmmarkt/Marché.
Anmeldung/Inscription: 15. 11. 89
Adresse: The Directorate of Film
Festivals, Ministry of Information
and Broadcasting, 4th Floor, Lok
Nayak Bhavan Khan Market, New
Delhi-110 003 (India),
Tel. 91 11 615953, Fax 91 11 694920,
Tlx 31-62741 FEST IN

Montréal/Canada

6.–11. 3. 1990
8e Festival International du Film sur
l'Art
Compétition et autres sections/
Wettbewerb und andere Sektionen
für Filme über Kunst
V. o. ou soustitres en français ou en
anglais/V. o. oder Untertitel in franz.
oder engl.
Inscription/Anmeldung: 1. 11. 89
Adresse: Festival Int. du Film sur
l'Art, 445, rue St-François-Xavier,
Bureau 26, Montréal (Québec), Ca-
nada H2Y 2T1, Tel. 514/845-5233,
Fax 514/849-5929

Teheran/Iran

1.–11. 2. 1990
5th International Film Festival for
Children and Young Adults
Wettbewerb/compétition: Kurz- und
Langspielfilme für Kinder und Ju-
gendliche/courts et longs métrages
pour enfants et jeunes
Anmeldung/Inscription: 1. 12. 1989
Adresse: Teheran Int. Festival of
Films for Children and Young Adults,
Farhang Cinema, Dr. Shariati Ave.,
Gholhak, Teheran 19139 Iran, Tel.
265086, Fax 678155, Tlx 214283
E.C. F. IR

Pro memoria Termine Schweizer Festivals / Dates Festivals Suisses

- 10. Internationale Film- und Vi-
deotage Luzern.
23.–29. 10. 89
- 25. Solothurner Filmtage
16.–21. 1. 90
- 43. Festival Internazionale del
Film Locarno
2.–12. 8. 1990

VIPER '89. 10. int. Film- und Videotage Luzern,

23.-29. Okt. 89, im Kulturpanorama und der Boa.

Int. Film- und Videoprogramm, 4. Videowerkschau

Schweiz, Experimentalfilme von Frauen 1960-89,

Spezial-Programme: Luzern International/ Werkschau Roman

Signer/ Videoteatro Italiano/ Videoambiente Italiano/ Art Video Danse

Frankreich/ Info-Reihe (Medienwerkstätten Berlin, Wien, London,

Dänemark)/ Filmnacht/ Sonntags-Matinée (Erotik im Film von Frauen,

2. Teil), VIPER, Postfach 4929, CH-6002 Luzern, 041 / 51 74 07.

c i n é info

Verbände und Organisationen

Associations et institutions

Pro Helvetia

Filmveranstaltungen

Brasilien

Alain Tanner Retrospektive:
November 1989
Estação Botafogo, Rio de Janeiro
Programm: «Charles mort ou vif?»
«La salamandre», «Le retour d'Afrique», «Le milieu du monde»,
«Jonas qui aura 25 ans...», «Messidor», «Light Years Away», «Dans la
ville blanche», «No Man's Land»,
«Une flamme dans mon cœur», «La
vallée fantôme», evtl. «La femme
de Rose Hill».

Cinelibre

Projets

Le Ciné-Club Universitaire Fribourg prépare pour le semestre d'été 1990 une rétrospective **Pier Paolo Pasolini**. Sont entre autre prévus des titres que l'on n'a pas pu voir depuis des années en Suisse («Uccellacci e uccellini», «Che cosa sono le nuvole», «Porcile», «La Terra vista dalla Luna» etc.).

Les membres de Cinelibre intéressés à ces films sont priés de s'adresser à: Gianni Castelli, Ciné-Club Universitaire, AGEF/Miséricorde, 1700 Fribourg 2, tél. 037-21 92 10.

Filmjournalisten

FIPRESCI-Jury in Locarno

Einstimmig konnte sich die diesjährige Jury der internationalen Filmkritik, die Fipresci-Jury, am Filmfestival von Locarno für den südkoreanischen Film «Dharmaga Tongjoguro Kan Kkadalgun?» (Warum Bodhi Dharma in den Orient aufbrach?) begeistern, der schliesslich auch den Goldenen Leoparden zugesprochen erhielt. Nicht nur die künstlerische Gestaltung – das wesentliche Kriterium für die Fipresci-Jury – überzeugte, sondern ebenso sehr die Verschmelzung der kompromisslosen Aussage mit der eigenständigen Form. Yong-Kyun Baes «Suche nach der kulturellen Identität Koreas» war – wie die Jury schreibt – für die Preisvergabe ebenso ausschlaggebend wie das «poetische Bild der Beziehungen zwischen Natur und Mensch», die der Film mit einer ori-

ginellen filmischen Sprache umsetzte.

Ebenfalls einstimmig entschied sich die Fipresci-Jury für eine lobende Erwähnung des iranischen Wettbewerbsfilms «Khaneh-Je Doost-Kojast?» (Wo ist das Haus meines Freundes?) von Abbas Kiarostami. Dies für die «einfache und reine Art der Beschreibung der immerwährenden Konfrontation der Welt der Kinder und jener der Erwachsenen».

In der diesjährigen Jury mitgearbeitet haben Andrej Plachow (UdSSR – Präsident), Lee Karahan (UdSSR), Dan Fainaru (Israel), Fawzi Soliman (Ägypten), Anne Kieffer (Frankreich), Robert Richter (Schweiz) und Walter Vian (Schweiz – Sekretär).

Robert Richter

Solothurner Filmtage

Termine für Filmanmeldungen

Die Vorvisionierung der 25. Solothurner Filmtage findet vom 24. November bis 3. Dezember 1989 statt.

Anmeldeschluss ist der 31. Oktober. Die Filmkopien müssen bis 15. November an folgende Adresse geschickt werden:

Solothurner Filmtage, Postfach 1030, 4502 Solothurn.

Bitte die Filmanmeldung nicht mit der Kopie schicken.

Délais d'inscription

Les prévisionnements des 25èmes journées cinématographiques de Soleure auront lieu le 24 novembre au 3 décembre 1989.

Nous prions les réalisateurs de déposer leur inscription jusqu'au 31 octobre et d'envoyer les copies des films jusqu'au 15 novembre à l'adresse suivante:

Journées cinématographiques de Soleure, case postale 1030, 4502 Soleure.

Copies et inscriptions sont à envoyer séparément.

Cinémathèque suisse

La Fête du Cinéma - Lausanne, 27 - 29 octobre 1989

Une fois de plus la Cinémathèque suisse propose un programme spécial pour s'associer à la grande manifestation qu'organisent désormais traditionnellement les salles obscures de Lausanne sous l'impulsion de Jean-Daniel Cattaneo et de Jean-Claude Steiner, les deux actifs initiateurs de la Fête (avec lesquels en compagnie de Renée Auphan, Directrice du Théâtre Municipal, nous avons présenté «Napoléon» d'Abel Gance, et préparons pour 1990, de probables projections du «Ben Hur» (1925) de Fred Niblo, accompagné d'un grand orchestre sous la direction, toujours, de Carl Davis).

Programme

Salle Paderewski

Vendredi 27 octobre 1989

20 h 30 «Madame Dubarry» (1919) d'Ernst Lubitsch, avec accompagnement au piano par Jean-Marc Perrin

14 h 30 «Grock» (1931) de Carl Boese
16 h 30 «La Marseillaise» (1937) de Jean Renoir
18 h 30 «The Outlaw» (1943) de Howard Hughes
20 h 30 «Schatten der Engel (L'ombre des anges)» (1976) de Daniel Schmid. En avant-programme: «L'île d'amour» (1989) de Robert Bouvier
22 h 30 «Félicité» (1979) de Christine Pascal

Samedi 28 octobre 1989

14 h 30 «Ludwig» (1972) de Luchino Visconti
18 h 30 «Madame Dubarry» (1919) d'Ernst Lubitsch avec J.-M. Perrin au piano
20 h 30 «Loulou» (1928) de G.W. Pabst

Salle cinématographie

20 h 30 Une pensée en souvenir de Georges Simenon: «Le chien jaune» (1932) de Jean Tarride

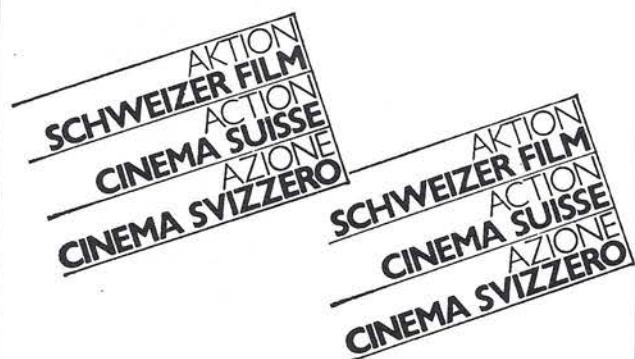
14 h 30 «Puissance de la parole» (1988, vidéo) de J.-L. Godard et L'heure exquise (1980) de René Allio

16 h 30 «La nuit de l'éclusier» (1989) de Franz Rickenbach
18 h 30 «Os Canibais» (1988) de Manoel de Oliveira
20 h 30 «Jeanne au bucher» (1954) de Roberto Rossellini-Claudel-Honegger
22 h 00 «Profumo di donna» (1975) de Dino Risi

Dimanche 29 octobre 1989

14 h 30 «Lumière d'été» (1943) de Jean Grémillon
16 h 30 «Puissance de la parole» (1988, vidéo) de J.-L. Godard et «L'heure exquise» (1980) de René Allio
18 h 30 «Rosa de areia» (1989) de Cordeiro et Reis
20 h 30 «Une si jolie petite plage» (1949) d'Yves Allégret

Filmzentrum/Centre du cinéma



Ausschreibung

Das Schweizerische Filmzentrum entrichtet auch dieses Jahr wieder Herstellungsbeiträge an Nachwuchs-Filmautoren im Rahmen der Aktion Schweizer Film.

Gesuche um einen Beitrag müssen in **sechs facher Ausführung** eingereicht werden und folgendes enthalten:

- Anmeldeformular
- Exposé von höchstens 10 Seiten (keine Drehbücher)
- Budget und Finanzierungsplan
- Mitarbeiterliste
- geplante Auswertung
- Curriculum vitae

Die Frist, innerhalb derer das Projekt finanziert und die Realisation gesichert sein muss, beträgt 1 Jahr.

Die Bekanntgabe der Entscheide der Vergabekommission erfolgt an den Solothurner Filmtagen 1990.

Anmeldeformular und das Reglement müssen beim Schweizerischen Filmzentrum bezogen werden.

Die Gesuche sind bis **spätestens 24. November 1989** an das Schweizerische Filmzentrum zu richten (Datum des Poststempels). Verspätet eingegangene oder unvollständige Gesuche können nicht berücksichtigt werden.

Adresse:
Schweizerisches Filmzentrum
Aktion Schweizer Film
Münsterstrasse 18
8001 Zürich
01/47 28 60

Mise en concours

Le Centre Suisse du Cinéma attribue comme chaque année des contributions de réalisation aux auteurs de la relève dans le cadre de l'Action Cinéma Suisse.

Toutes les demandes de contribution devront être soumises en **six exemplaires** et être composées de la manière suivante:

- fiche d'inscription
- exposé de 10 pages au maximum (pas de scénario)
- budget et plan de financement
- liste des collaborateurs
- exploitation prévue
- curriculum vitae

Le délai au cours duquel le projet devra être financé et la réalisation assurée est d'un an.

Les décisions de la commission d'attribution seront rendues publiques lors des Journées cinématographiques de Soleure 1990.

La fiche d'inscription et le règlement sont à commander chez le Centre Suisse du Cinéma.

Les demandes devront parvenir **jusqu'au 24 novembre 1989 au plus tard** au Centre Suisse du Cinéma (date du timbre postal). Après cette date, aucune demande ne peut être considérée.

Adresse:
Centre Suisse du Cinéma
Action Cinéma Suisse
Münsterstrasse 18
8001 Zürich
01/47 28 60



«Rosa de areia»

Cinémas d'Art et d'Essai

Prix C.I.C.A.E. à Bergamo et Locarno

A l'issu du Bergamo Film Meeting 1989 qui s'est déroulé du 2 au 9 juillet, un jury composé de Mme Emanuela Imparato et de MM. Jean Rebouleau et Pierre Todeschini a décerné le prix C.I.C.A.E. à «**Misplaced» de Louis Yansen** (U.S.A., Production: Subway Films).

Au 42. Festival Internazionale del Film Locarno (3 - 13 août 1989) le jury C.I.C.A.E. composé de Mmes Rosemarie Jenni (Suisse) et Marianne Piquet (France) ainsi que de M. Adrian Kutter (R.F.A.) a

décerné son prix à **Abbas Kiarostami** (Iran) pour son film «**Khaneh-je doost kojast?**» (**Où est la maison de l'ami?**). Ce film produit par l'Institute for Intellectual Development of Children and young Adults, Téhéran, «transmet par une simple histoire, qui est convaincante et émouvante, non seulement le monde d'un enfant mais aussi les mécanismes d'une société patriarcale». Ce film est distribué en Suisse par la Filmcooperative, Zurich.

Festival Nyon

**21. Internationales Dokumentarfilmfestival
14.-21. Oktober 1989****Ehrgäst Armenien**

Neben der als Programmschwerpunkt im letzten Heft bereits angekündigten Retrospektive von Filmen aus Armenien, die jetzt schon international eine äusserst starke Beachtung findet, vervollständigt sich das Programm bei Redaktionsschluss des «*cinebulletin*» zusehends. Wie angekündigt, wird die Retrospektive etwa 40 Dokumentarfilme von 1924 bis heute umfassen. Mehrere armenische Dokumentarfilmregisseure werden in Nyon erwartet.

Internationaler Wettbewerb

Die Auswahl für den internationalen Wettbewerb ist inzwischen nahezu abgeschlossen; es werden ca. 50 Filme in 20 Programmen gezeigt. In diesem Jahr polarisiert sich das Filmschaffen vor allem zwischen neuesten kritischen Arbeiten nicht nur aus der Sowjetunion, sondern auch aus den USA. Man kann einen «intellektuellen Wettkampf» von Filmemachern und den Ideologien ihres Landes mit Spannung beobachten. In der Sowjetunion wurden in Moskau, nach Besichtigungen vor Ort in Leningrad, Riga und Jerewan, folgende Filme ausgesucht: «Anna Achmatowa» von Simon Aranowitsch (Leningrad), «Neue Zeiten» von Georgij Negaschew (Swerdowski), eine Satire über den Perestroika-Alltag in Moskau, «Die weisse Stadt» von Arutjun Chatschatrjan (Jerewan), das Schicksal einer Stadt zwischen zwei Kulturen, «Mussadag 1988 - das Jahr des Drachens» von Ara Wahuni (Jerewan), die Erinnerungen der Verfolgungen von 1915 vermissen sich bei den Menschen in Jerewan mit den Erfahrungen der jüngsten Ereignisse. Die Ereignisse von Tbilissi 1988 behandelt ein kollektiv in der georgischen Hauptstadt realisiertes

Videoband. Ausser Konkurrenz läuft «Platz der Revolution» von A. Ivanikin aus dem Zentralstudio für Dokumentarfilme in Moskau. Als Abschlussfilm des Festivals wurde «Querstrasse» von Ivars Seleckis (Riga) eingeladen, ein tragischer und oft auch tragi-komischer, immer lieblicher Blick auf die Bewohner einer kleinen Strasse in Lettland zwischen Schrebergärten und Industrieansiedlungen.

USA und Kanada

Unter gut 150 Filmen aus den USA wurde folgende Auswahl getroffen: «Near Death» von Frederick Wiseman (Boston), ein fast sechsstündiger Film über die Situation zwischen Ärzten, Patienten und deren Familienangehörigen auf der Intensivstation eines modernen Krankenhauses. «Common Threads: Stories from the Quilt» von Robert Epstein (Sesterce d'Or Nyon 1984 und Oscar 1985 für «The Times of Harvey Milk») und Jeffrey Friedman (beide San Francisco). Der Film bringt die Überlebenden verschiedener Menschen mit AIDS in ihrer Trauer zusammen, die sich politisch in einer gemeinschaftlichen Manifestation niederschlägt: Jährlich wird an den grössten Plätzen der Nation ein wachsender Flickenteppich für die AIDS-Toten ausgebreitet. «James Baldwin: The Price of the Ticket» von Karen Thorsen, einer jahrelangen Mitarbeiterin der Maysles-Brothers (New York) - aussergewöhnlich eindringliches Fernsehporträt des schwarzen und offen homosexuellen amerikanischen Schriftstellers, der u. a. auch in der Schweiz und in Frankreich lebte. «The Exiles» von Richard Kaplan (New York) ist eine Videostudie über den Einfluss der Kultur der deutschen Emigranten von 1933 bis

zum Zweiten Weltkrieg und darüber hinaus bis in die sechziger Jahre in den USA. «Terezin Diary» von Dan Weissmann (New York) spiegelt NS-Filmpropaganda mit Zeugenaussagen und der Vergangenheitsbewältigung von Künstlern am Beispiel des Konzentrationslagers von Theresienstadt. «China in Revolution» von Sue Williams ist eine zweiteilige Komplilation zur Geschichte Chinas von 1911 bis 1939, die von besonders eindringlichen Interviews von und mit Chinesen ergänzt wird.

Aus Nordamerika, Kanada, kommen drei weitere Beiträge: «Strand under the Dark Cloth» von John Walker ist ein Porträt des Fotografen und Filmemachers Paul Strand. «Onward Christian Soldiers» der Exchilenen Gaston Acelovici und Jaime Barrios geht ein auf die Evangelisation in Lateinamerika mittels der modernen Medien. «Un soleil entre deux nuages» von Marquise Lepage schildert das Verhältnis von unheilbar kranken Kindern zu ihren Eltern und ihrer Umgebung.

Schweizer Filme

Neben diesen beiden wichtigen Programmblöcken stehen z. Zt. (Redaktionsschluss «*cinebulletin*») folgende Einzeltitel fest: Aus der Schweiz wurden für den Wettbewerb eingeladen: «Ragazze di convitto» (Konventsädchen) von Werner Weick (Lugano). Der Film erzählt vom Schicksal «einfacher» Kinder aus dem Tessin, die in der ersten Hälfte unseres Jahrhunderts im Schatten der Kirche zum Beten und vor allem zum Arbeiten in der Textilindustrie gehalten wurden. «Kap der digitalen Hoffnung» von Hans-Ulrich Schlumpf und Rainer Trinkler ist ein Film über die Mentalität der modernen Computer-Freaks und «Hacker». In «M. Molliere aux champs» von Yvan Dalain entscheiden sich die Einwohner von Orzens, Oppens und Gossens im Kanton Waadt nach einem Besuch in der Kantonalbibliothek von Lausanne, als «Neujahrstück» den «Bourgeois Gentilhomme» von Molliere zu spielen. Damit ist das Leben dieser kleinen Dörfer monatelang bestimmt.

Der Samstag, 21. Oktober, wird besonders dem Schweizer Film gewidmet, da ein wesentlicher Teil des Programms vom Schweizerischen Filmzentrum unter dem Thema «Neuer Schweizer Dokumentarfilm» gestaltet wird. Die Schweizer Auswahl für das Festival fand in drei Etappen statt: beim Fernsehen in Zürich und in Genf sowie in Nyon zusammen mit der internationalen Auswahl.

Neben dem Goldenen und Silbernen Sesterz disponiert die Internationale Jury über einen Preis des Schweizer Fernsehens von 5000 Franken.

Weitere Akzente

Weiterhin wurden ausgewählt: aus Frankreich «Van Gogh, la revanche ambiguë» von Abraham Segal. Dieser originelle Film geht ein auf die späte Anerkennung des Malers in der Kunst und zeigt auch die kuriosen Auswüchse, die daraus entstanden sind, sowie ein neuer Film von Werner Herzog «Vodaabe, les bergers du soleil» über einen Nomadenstamm im Niger; aus der Bundesrepublik Deutschland «Schweigen = Tod» von Rosa von Praunheim, eine radikale Sicht von Künstlern mit AIDS über das Leben angehiebts einer unzureichenden AIDS-Politik von Staat und Gesellschaft, am Beispiel der USA. Aus der DDR: «Knabenjahre» von Peter Voigt, vier Bürger dieses Deutschlands erinnern sich an ihre Kinder- und Jugendjahre im «Reich» unter Hitler. Aus den Niederlanden «Abschied» von Ton Koole, ein Bericht über die zwei letzten Monate im Leben einer jungen Leukämie-Kranken. Belgien: «Madame V. et Monsieur S.» von Jean-Marc Turine und Violaine de Villiers, direkt in die Kamera gesprochene KZ-Erinnerungen. Durch den Stilwillen der Filmemacher entsteht ein besonders tiefer Eindruck. Grossbritannien: «A State of Danger» von Jenny Morgan, ein Bericht über den Widerstand vor allem der palästinensischen Frauen und Kinder gegen Israel.

Ungarn: «Recsk 1950-1953. Die Geschichte eines Zwangsarbeitslagers» von Livia Gyarmathy und Géza Böszörmenyi erinnert an die Schrecken eines Gulags in Zeugenaussagen und Gegenüberstellungen. Brasilien: «Ori» von Raquel Gerber ist eine dokumentierte Geschichte der Schwarzen Bewegung im Brasilien der 70er und 80er Jahre.

Die internationale Auswahl ist noch nicht abgeschlossen. Es werden noch Beiträge aus Übersee und einigen Ländern Osteuropas erwartet, die alle Filme in 35 mm vorge schlagen haben.

Als inhaltliche Tendenz lässt sich schon aus den Titeln ablesen, wie viele Filmemacher sich gleichzeitig mit den Themen Krankheit und Tod, nicht nur im Zusammenhang mit AIDS, auseinandersetzen. Weiterhin gibt es immer noch wesentliche Beiträge zum Holocaust. Auch Berichte von Kriegstraumata, gegenwärtiger nationaler Konflikte spielen wieder eine starke Rolle. Nyon 1989 ist sicher kein Jahr mit nur «leichten» Themen; dennoch ist allen Filmen eines gemeinsam: sie haben neben der inhaltlichen auch alle eine formal herausragende Qualität.

Praktische Hinweise

Das Dokumentarfilmfestival von Nyon wird, wie bekannt, von einem kleinen Team organisiert. Es ist da-

her möglich, dass der eine oder andere nicht rechtzeitig alle erwünschten Informationen erhalten hat. Deshalb genügt ein einfacher Telefonanruf bei 022/61 60 60 oder 022/61 41 41 (während des Festivals). Erinnert sei ebenfalls daran, dass preisgünstige Unterkünfte und Mahlzeiten zur Verfügung stehen für Jugendliche, Studenten und alle,

die nicht Komfort um jeden Preis suchen. Das Festival hat keine parallelen Vorführungen, aber sein Programm ist sehr dicht konzipiert und geht täglich von 10 Uhr morgens bis spät abends. Da die Mehrzahl der Regisseure der gezeigten Filme anwesend sein wird, ist mit intensiven Diskussionen zu rechnen.

21e Festival International du Film Documentaire 14-21 octobre 1989

L'Arménie: hôte d'honneur

A côté du point fort constitué par la rétrospective des films arméniens, rétrospective déjà annoncée dans le dernier bulletin et qui déjà suscite un intérêt considérable, le reste du programme du Festival se complète au moment du délai rédactionnel de «cinébulletin». Comme déjà annoncé, la rétrospective présentera quelque 40 documentaires allant de 1924 à nos jours. Plusieurs réalisateurs arméniens sont attendus à Nyon.

La compétition internationale

La sélection des films pour la compétition internationale est entre-temps presque complète; quelque 50 films seront présentés dans une vingtaine de programmes différents. Cette année, l'attention des auteurs se polarise à nouveau sur des travaux critiques provenant non seulement de l'Union Soviétique, mais également des Etats-Unis. L'on peut observer avec intérêt une sorte de «course intellectuelle» entre les réalisateurs et les idéologies de leur pays respectif. En Union Soviétique ont été sélectionnés à Moscou, à la suite de visionnements sur place à Léningrad, Riga et Erevan les films: «Anna Akhmatova» de Simon Aranovitch (Léningrad), «Les temps nouveaux» de Guéorgui Négachev (Sverdlovsk), une satire sur la péréstroïka quotidienne à Moscou, «La ville blanche» d'Aroutoun Khatchatrian (Erevan) décrivant le sort d'une ville entre deux cultures, «Moussadag 1988: l'année du dragon» d'Ara Vahouni (Erevan) où la commémoration du génocide de 1915 se mêle aux événements plus récents. Les événements de Tbilissi 1988 seront également évoqués par une bande vidéo réalisée par un collectif géorgien. Sera présenté hors concours: «Place de la Révolution» d'A. Ivanine produit par le Studio Central du Documentaire de Moscou. Comme film de clôture a été invité «Rue Traversière» d'Ivars Seleckis (Riga), une vision parfois tragique mais toujours avec humour des habitants d'une petite rue de Lettonie à mi-chemin entre l'ère rurale et industrielle.

Etats-Unis et Canada

Parmis les plus de 150 films visionnés aux Etats-Unis, la sélection suivante fut décidée: «Near Death» (Au seuil de la mort) de Frederick Wiseman (Boston), un film d'une longueur de près de six heures sur les rapports entre médecins, patients et leurs familles dans la station intensive d'un hôpital moderne. «Common Threads: Stories from the Quilt» de Robert Epstein (Sesterce d'Or Nyon 1984 et Oscar 1985 pour «The Times of Harvey Milk») et Jeffrey Friedman (tous deux de San Francisco). Ce film rassemble les parents et amis de ceux qui sont décédés suite au SIDA lesquels manifestent non seulement leur souvenir mais également leur détermination politique: chaque année est déplié sur les places principales du pays un gigantesque tapis composé du souvenir de chacun. «James Baldwin: The Price of the Ticket» de Karen Thorsen, assistante de longue date des frères Maysles (New York) - un portrait peu conventionnel de l'écrivain homosexuel noir James Baldwin qui vécut parmi d'autres en Suisse et en France. «Les Exilés» de Richard Kaplan (New York) est une étude vidéo sur l'influence culturelle des émigrés allemands entre 1933 et la Deuxième Guerre Mondiale et sur les années soixante. «Terezin Diary» de Dan Weissman (New York) compare un film de propagande nazie avec les souvenirs de survivants du camp de concentration pour enfants de Theresienstadt. «La

Chine en Révolution» de Sue Williams est une compilation de matériel d'archives en deux parties sur l'histoire de la Chine entre 1911 et 1939 doublée de témoignages de ceux qui vécurent ces événements.

Le Canada sera présent avec trois films: «Strand sous le drap noir» de John Walker, un portrait du photographe et cinéaste Paul Strand, «Les nouveaux croisés» réalisés par deux Chiliens en exil, Gaston Anelovici et Jaime Barrios, sur l'évangélisation de l'Amérique Latine par la radio et la télévision, enfin «Un soleil entre deux nuages» de Marquise Lepage qui traite des liens entre enfants atteints de maladies incurables et leurs parents et entourage.

Cinéma suisse

A côté de ces deux blocs de programme ont été invités jusqu'ici (délai de rédaction du «cinébulletin») les films suisses suivants: «Ragazze di convitto» de Werner Weick (Lugano). Ce film raconte le sort de jeunes filles tessinoises qui dans la première moitié de notre siècle, à l'ombre de l'Eglise, étaient prétées à l'industrie textile comme main-d'œuvre bon-marché. «Kap der digitalen Hoffnung» de Hans-Ulrich Schlumpf et Rainer Trinkler est un film sur la mentalité des enragés de l'ordinateur et de ceux qui tentent d'entrer dans les programmes de tiers. Enfin, «M. Molière aux champs» d'Yvan Dalain se concentre sur les habitants des villages vaudois d'Orzens, Oppens et Gossens qui, après une visite à la Bibliothèque cantonale de Lausanne ont décidé pour Nouvel An de mettre en scène «Le Bourgeois Gentilhomme» de Molière. Cette décision met sens dessus-dessous la vie de ces villages des mois durant.

Le samedi 21 octobre sera plus particulièrement dédié au cinéma suisse, car une partie importante de son programme sera présenté par le Centre suisse du Cinéma sous le thème «Nouveaux documentaires suisses». La sélection suisse pour le Festival s'est déroulée en trois étapes: auprès des télévisions de

Zurich et de Genève, puis à Nyon dans le cadre de la sélection internationale.

A côté des sesterces d'or et d'argent le Jury international disposera d'un prix de la Télévision Suisse de 5000 francs.

Autres points forts

Ont été également sélectionnés: de France «Van Gogh, la revanche ambiguë» d'Abraham Segal. Ce film original traite de la reconnaissance tardive du peintre et des phénomènes bizarres qui s'en suivirent, ainsi que le nouveau film de Werner Herzog «Vodaabe, les bergers du soleil» sur une peuplade nomade du Niger; de l'Allemagne Fédérale Rosa von Praunheim présente «Silence = mort», une prise de position radicale d'artistes américains atteints du SIDA contre une politique insuffisante des autorités et de la société pour lutter contre cette maladie. De l'Allemagne Démocratique: «Années de jeunesse» de Peter Voigt donne la parole à quatre personnes qui se souviennent de leur enfance et de leur jeunesse sous le «Reich» hitlérien. Des Pays-Bas «Le départ» de Ton Koole trace la chronique des deux derniers mois de vie d'une jeune fille atteinte de leucémie. Belgique: «Madame V. et Monsieur S.» de Jean-Marc Turine et Violaine de Villiers qui ont choisi le plan fixe pour enregistrer deux témoignages de la vie dans les camps de concentration. Ce style dénudé est particulièrement porteur d'émotions. De Grande-Bretagne: «Un état de danger» de Jenny Morgan traite du soulèvement notamment de femmes et enfants palestiniens et des réactions en Israël même.

Hongrie: «Recsk 1950-1953. L'histoire d'un camp de travail forcé» de Livia Gyarmathy et Géza Böszörmenyi nous rappelle les horreurs d'un goulag à travers le témoignage des bourreaux et des opprimés. Brésil: «Oríx» de Raquel Gerber tente de documenter l'histoire de la prise de conscience des Noirs brésiliens des années 70 et 80.

La sélection internationale n'est pas encore terminée. Des candidatures d'outre-mer et de certains pays socialistes sont encore à visionner, ceux-ci ayant tous présenté des films en 35 mm.

La tendance générale des thèmes de ce Festival apparaît déjà dans les titres des films. De nombreux cinéastes de différents pays semblent s'être simultanément intéressés aux thèmes de la maladie et de la mort, et non seulement en relation avec le SIDA. Le nombre de films traitant de l'holocauste reste élevé. Des témoignages inspirés du traumatisme de la guerre et des conflits nationaux actuels jouent également un rôle important. Nyon



«Requiem» de Rouben Guévorkians

1989 n'est certainement une année avec des thèmes frivoles; mais un point commun relie ses œuvres: à côté des thèmes, elles ont toutes une qualité formelle hors du commun.

Indications pratiques

Le Festival du Film Documentaire Nyon est, comme on sait, organisé par une petite équipe. Il est possible que l'une ou l'autre personne n'ait pas reçu à temps les informations souhaitées. Pour corriger cette lacune, il suffit de téléphoner

au 022/61 60 60 ou au 022/61 41 41 (durant le Festival). Il est rappelé par ailleurs que des possibilités de logements et de repas à bon-marché pour ceux qui ne cherchent pas le luxe sont disponibles. Volontairement, le Festival a renoncé à toute projection parallèle; de ce fait, le programme est très dense commençant à 10 heures du matin pour se terminer tard dans la nuit. Puisque la majorité des réalisateurs des films seront présents, il faudra s'attendre à de longues et passionnantes discussions.

Anzeigen/Annonces

Zu verkaufen

U-Matic HB Schnittplatz, komplett, verkabelt und betriebsbereit: 2 BVU 800, 1 VO 9800, Schnittsteuerung: Convergence ECS 900, TBC-Mischer: Abekas Gemini 3, Audio: Sony MXP 29, 3 Monitore: Sony 13" Super Fine Pitch, Time Code Reader, 2 Video Switcher, Wafe Form Monitor, 1 VHS Recorder Panasonic, Doppel Rack, Arbeitstisch, div. Zubehör. Preis Fr. 150 000.-
041/41 82 28

Gesucht

Filmlaboranten, Filmtechniker
Um der steigenden Nachfrage an
Aufträgen Herr zu werden, suchen

wir dringend qualifizierte Mitarbeiter für unser Filmlabor und Videocenter in allen Sparten und Positionen. Wenn Sie interessiert sind, in unserem lebhaften Kleinbetrieb (16 Personen) zu arbeiten, rufen Sie uns bitte an.

Egli Film & Video AG
Saatlenstr. 265
8050 Zürich
01/321 02 02

Zu verkaufen

8-Teller-Schneidetisch KEM,
16/35mm, sehr günstig.
Tesarba, B. Mattheai
01/915 27 62
Fax 01/915 03 40

A louer

Une table de montage Schmidt, 16mm, 8 plateaux. Une visionneuse Steenbeck, 16mm, 4 plateaux.
CSS Productions
135b, route de Chêne
1224 Genève
022/49 16 33

Gesucht

Vielseitige, flexible und dynamische Frau (27), mit Organisationstalent und Erfahrung im Filmverleih, sucht Stage bei Film.
C. Schweizer
01/930 49 94 P (abends)
01/383 30 33 G

A vendre

Projecteur Bauer P5 16mm avec télécommande frs. 500.-
Caméra Pro 16 Commag avec accessoires frs. 4500.-
Vidéo Recorder Sony U-Matic VO 2860 P avec télécom. frs. 1000.-
Vidéo Recorder Sony U-Matic VO 5630 révisé frs. 2200.-
Vidéo Recorder Sony 8mm EV-S 850 PS neuf frs. 1200.-
Vidéo Recorder Panasonic VHS NV-625 HQ neuf frs. 1100.-
Console de mixage Studer 189 quadro, 18 in/16 out, 6 effets send, entièrement révisée frs. 16 000.-
Console de mixage Studer 189 quadro, entièrement révisée frs. 600.-
Tél. 031/25 91 64 ou 22 85 26

Schauspieler

sucht neue Herausforderung, Wirkungskreis bei Filmgesellschaften in der ganzen Schweiz (verschiedene Rollen, Dreharbeiten etc.)

Uličny Jozef
Obertor 25
8400 Winterthur
052/22 25 45 (ab 18.00 h)

Dringend gesucht

Finanzielle Unterstützung (Kopienfonds) für dreisprachigen Kurztrickfilm (75") zur Unterstützung der GSaA-Initiative.
Welche Leute aus der Filmbranche zeigen sich solidarisch?

Nähere Auskünfte:
Urs Brenner, Dorfstr. 3, 4452 Ittingen, 061/98 53 14

c i n é bulletin.

Impressum

Herausgeber/ Editeur: Schweizerisches Filmzentrum / Centre Suisse du Cinéma, Münsterstrasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01/47 28 60, Fax 01/262 11 32, Telex 817 226 stzz ch.
Secrétariat Romand, 1, place Bel-Air, 1003 Lausanne, tél. 021/311 03 23, Fax 021/311 03 25.

Redaktion/ Rédaction: Martin E. Girod
Übersetzung/ Traduction: Barbara Brändli (abw.), Frédéric Terrier
Setz/ Composition: FOCUS Satzservice Zürich
Druck/ Impression: Fotodirekt oppress, Zürich

Jahresabonnement (12 Nummern)/ Abonnement d'un an (12 numéros): SFr. 1 DM 47.- (Ausland/ à l'étranger) Fr. 58.-
PC 80-66665-6.
Abonnements und Adressänderungen:
Schweizerisches Filmzentrum, Münsterstrasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01/47 28 60.

Anzeigenpreise/ Tarif des annonces: Auf Anfrage/ sur demande
Branchenbezogene Kleinanzeigen: gratis/
petites annonces professionnelles: gratuites

«cinébulletin»
Nachdruck mit Quellenangabe gestattet/
Reproduction avec indication des sources permise

Beteiligte Verbände und Institutionen:/
Associations et institutions participantes:

Cinélibre - Association Suisse de promotion et d'animation cinématographique/ Verband Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller Spielstellen, Sekretariat: Christof Altörfer Postfach, 4005 Basel, Tel. 061/681 38 44.

Cinémathèque Suisse/ Schweizer Filmarchiv, 3, allée Ernest Ansermet, 1003 Lausanne, tél. 021/23 74 06.

Festival International de Cinéma Nyon, C.P. 98, 1260 Nyon, tél. 022/61 60 60, Fax 022/61 70 71.

Festival Internazionale del Film Locarno, Via della Posta 6, Casella postale, 6600 Locarno, Tel. 093/31 02 32, Telex 846 565 FIFL.

Groupement Suisse du Film d'Animation/ Schweizer Trickfilmgruppe, Sekretariat: Ernest Ansorge, 1037 Étagnières, tél. 021/731 14 50.

Schweizerischer Filmtechniker-Verband (SFTV)/ Association Suisse des Techniciens du film (ASTF), Sekretariat: Hans Läubli, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, Tel. 01/272 21 49 (14.00-17.00 Uhr).

Schweizerischer Filmverleiher-Verband (SFV)/ Association Suisse des Distributeurs de Films (ASDF), Präsident und Sekretär: Marc Wehrli, Fürspacher, Sekretariat: Schwarzerstrasse 7, Postfach 2485, 3001 Bern, Tel. 031/45 64 44.

Bundesamt für Kultur/ Office fédéral de la culture/ Finkenhübelweg 12, Postfach 5653, 3001 Bern, Tel. 031/61 92 71.

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtagel Société des Journées cinématographiques de Soleure, Postfach 1030, 4502 Solothurn 2, Tel. 065/23 31 61.

Schweizerischer Interverband für Film und Audiovision (IAVI)/ Interassociation Suisse du Film et de l'Audiovision (IFA), Sekretariat c/o Dr. Willi Egloff, Effingerstrasse 4a, 3011 Bern, Tel. 031/26 08 38.

Schweizerischer Verband für Auftragsfilm und Audiovision (AAV)/ Association Suisse du Film de Commande et d'Audiovision (IFCA), Sekretariat: TSCHANNEN PRODUCTIONS, Bündackerstrasse 56, 3047 Bremgarten bei Bern, Tel. 031/24 41 42.

Schweizerischer Verband für Spiel- und Dokumentarfilm (SDFI)/ Association Suisse du Film de Fiction et de Documentation (FFD), Sekretariat c/o Dr. Willi Egloff, Effingerstrasse 4a, 3011 Bern, Tel. 031/26 08 38.

Schweizerischer Verband Filmtechnischer Betriebe (FBF)/ Association Suisse des Industries Techniques Cinématographiques (ITC), Sekretariat: Schwarz Filmtechnik AG Frau Triet, Breiteweg 36, 3072 Ostermundigen, Tel. 031/31 11 11.

Verband Schweizerischer Filmgestalter (VSFG)/ Association Suisse des Réaliseurs de Films (ASRF), Sekretariat: Brigitte Wicki, Postfach, 8340 Hinwil, Tel. 01/937 23 16.

Schweizerischer Verband der Filmjournalisten (SVFJ)/ Association suisse de la presse cinématographique (ASPC), Sekretariat: Béatrice Bürgin, Hangstrasse 13, 8952 Schlieren, Tel. 01/730 10 01

Schweizerischer Kino-Verband (SKV), Effingerstr. 11, Postfach 2674, 3001 Bern, Tel. 031/25 50 77.

Schweizerischer Verband der Studiokinos/ Association Suisse des Cinémas d'Art et d'Essai, Präsident: Roland G. Probst, Seilerstr. 4, 3011 Bern, Tel. 031/25 17 21

Suissimage, Schweizerische Gesellschaft für die Urheberrechte an visuellen und audiovisuellen Werken / Société suisse pour la gestion des droits d'auteurs d'œuvres visuelles et audiovisuelles, Neuengasse 23, Postfach 2190, 3001 Bern, Tel. 031/21 11 06

Schweizerische Radio- und Fernsehgesellschaft (SRG)/ Société Suisse de la Radio et Télévision (SSR), Coordination: Martin Hennig, Abt. Dramatik, DRS-Studio Leutschenbach, Zürich, Tel. 01/305 64 11

Adresse de la rédaction/ Redaktionsadresse:

Redaktion «cinébulletin»
Clarastr. 48
4005 Basel
Tel. 061/691 36 37
Fax 061/691 10 40

Redaktionsschluss für die
nächsten Nummern/ Date limite
d'envoi pour les prochaines
numéros:

170: November/novembre 1989:
30. Oktober/30 octobre
171/172: Januar/janvier 1990:
18. Dezember/18 décembre
Gilt auch für Inserate.
Valable aussi pour les annonces.



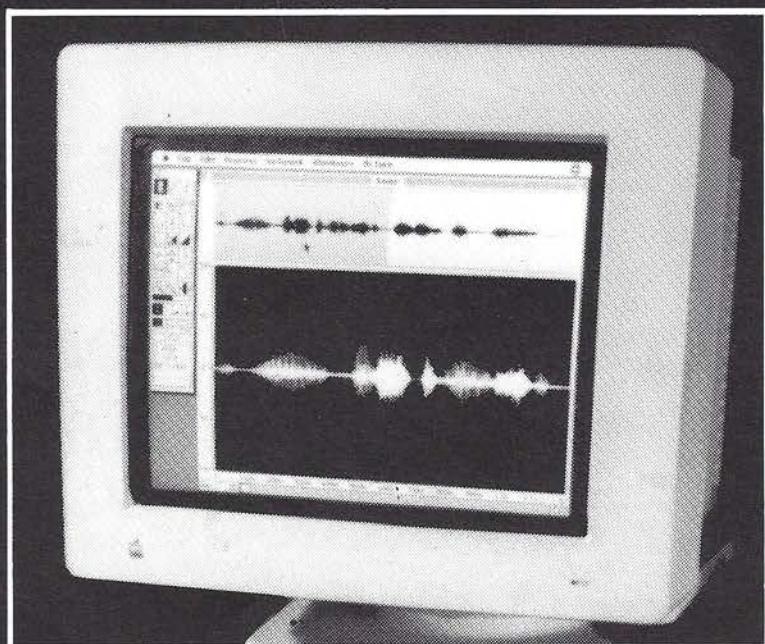
Saatlenstrasse 265
8050 Zürich
Telefon 01 321 02 02

**LE CHEMIN DE GENEVE
A ZURICH N'EST QU'UNE
HEURE PLUS LONG QUE
CELUI A BERNE**

**ESSAYEZ - LE
VOUS NE LE REGRETTREZ PAS!**

DIGITAL PROZESSOR DIAxis

mit Macintosh II



Die fast unbegrenzte Möglichkeit zur Herstellung von speziellen Toneffekten.

Loops, Varispeed, Timecompression, Vormix von Effekten, Fade in Fadeout in beliebiger Länge, Overcross, Harmonisieren, Sampling und Editing und und und ...

Das System ist Time-Code gesteuert und kann mit unserer neuesten Generation von Unimag Bandspielern (angetrieben von Capstan Motoren) bis zu 30facher Geschwindigkeit synchron mitlaufen, zusammen mit den 2 Studer A 810 2 Spurmaschinen und der Studer A 820 24 Spur mit integriertem Dolby SR.

Für eine Demo 031/311111 und Hans Künzi verlangen.

**Schwarz
Filmtechnik AG**

Tonabteilung
Breiteweg 36
3072 Ostermundigen